MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 75 (1975), p. 401-427

Rodolphe Kasser

L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'IDIOME DE BACHMOUR

Rodolphe KASSER

A part son Delta (triangle à peu près isocèle dont la base atteint 200 km et les côtés 180 km environ) et l'oasis du Fayoum (70 km sur 50 km environ), l'Egypte habitée ne présente guère de surface aux proportions équilibrées. Du Caire à Assouan, elle n'est plus qu'une bande de terre fertile fort étroite (20 km environ de largeur en Basse et Moyenne-Egypte, et moins de 5 km à l'extrémité méridionale de la Haute-Egypte) enserrée entre deux déserts, et s'étirant sur une longueur de près de 800 km. Il n'est donc pas du tout étonnant que la langue de ce pays n'ait pas été exactement la même d'un lieu à l'autre, et qu'il s'y soit manifesté une grande multiplicité de dialectes locaux. L'existence de sept d'entre eux nous est bien attestée [1]; pour huit autres, nous n'avons encore que des témoins trop brefs, ou non-littéraires, ou en dialecte mêlé, ou encore pas de documents du tout, mais des traces laissées dans la tradition, dans la toponymie, dans le vocabulaire d'idiomes voisins, etc. [2]. Les premiers coptisants ont connu l'existence de *trois* dialectes seulement (*S, F, B*); en 1939

[1] Dialectes : *S* (« saïdique »), *P* (« paléothébain »), *A* (« akhmîmique »), *L* (« lycopolitain », appelé souvent « subakhmîmique, avec le sigle « A2 »), *M* (« moyen-égyptien », appelé aussi « oxyrhynchite » [J. Vergote, K. Schüssler]), *F* (« fayoumique »), *B* (« bohaïrique »).

[2] Dialectes : *E* (« dialecte d'Eléphantine », influences sur le vocabulaire du vieux-nubien), *C* (« dialecte C », mêlé de *S*, texte non-littéraire »), *I* (« dialecte I, mêlé de *A* et *L*, bref texte littéraire), *N* (« dialecte N », mêlé de *S*, *H* et *F*, texte semi-littéraire d'orthographe instable), *H* (« hermopolitain », mêlé de *S*, *N* et *F*, texte semi-littéraire d'orthographe instable), *K* (« dialecte K », mêlé de *S*, bref texte littéraire), *G* (« dialecte G », bref texte non-littéraire où le dialecte est à l'état pur, avec quelques autres textes brefs et non-littéraires où le dialecte est mêlé de *B*), *D* (« dialecte de Damiette », ou « bachmourique », connu presque uniquement par la tradition). Cf. notre article sur « les dialectes coptes », *BIFAO* 73, 1973, p. 71-101.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(cf. W.E. Crum, *A Coptic Dictionary*), on ne parlait que de *cinq* dialectes coptes (*S, A, L* [= A2], *F, B*); les découvertes de l'après-guerre nous en ont révélé successivement plusieurs autres, et c'est ainsi qu'on en est arrivé à *six* dialectes (cf. P. Kahle, *Bala'izah*, Oxford 1954 : *S, A, L* [= A2], *M, F, B*), puis à *sept* ou huit (cf. R. Kasser, *Compléments au dictionnaire copte de Crum*, Le Caire 1964 : *S, P, A, L* [= A2], *M, F, B*, et le groupe de textes G), puis à *neuf* (cf. R. Kasser, avec la collaboration de W. Vycichl, *Dictionnaire auxiliaire, étymologique et complet de la langue copte*, fasc. 1, Genève 1967 : *S, P, A, L, M, H, F, B, G*), et enfin, tout à fait récemment, à *quinze* (cf. *op. cit.* p. 401, note 2). Sans doute les découvertes de nouveaux manuscrits nous feront-elles connaître d'autres dialectes encore, à nous et aux coptisants de l'avenir. L'Egypte s'est montrée fabuleusement riche en documents anciens de toutes sortes, et son sol recèle vraisemblablement encore de nombreux trésors. Mais il faut être pleinement conscient du fait que cette richesse, qui nous étonne aujourd'hui, n'est qu'un reste bien indigent et misérable d'une masse documentaire infiniment plus considérable encore. Le climat sec de ce pays a favorisé, mieux que partout ailleurs, la conservation des manuscrits enterrés. Mais combien d'entre eux ont été, non pas enfouis, mais détruits par l'usure, la négligence ou la malveillance!... et parmi ceux que les fellahs égyptiens modernes découvrent fortuitement dans le sol, combien de documents sont mutilés au moment de leur découverte, ou lors des tractations effectuées en vue de les vendre et de les revendre!... Ces constatations doivent donc nous rendre prudents. Certes, les « grands dialectes coptes », tels *S* et *B*, nous sont maintenant bien attestés. Mais si, parmi les « moyens » et « petits dialectes » locaux, très nombreux, quelques-uns réapparaîtront encore (comme sont réapparus successivement *A, L,* et *M* par exemple) [1], il est

[1] L'exemple de *M* est l'un des plus significatifs. Son premier texte, extrêmement bref, a été publié en 1922 (W.E. Crum et H.I. Bell, *Wadi Sarga, Coptic and Greek texts...*, Copenhague 1922 : p. 29-30), et on l'a considéré tout simplement comme une forme de *F*. Quelques autres bribes de textes de cet idiome ont été découvertes ensuite, et classées encore comme *F* (il est vrai qu'on appelait parfois leur dialecte « middle-egyptian », mais c'était là le nom que l'on donnait aussi à tout le fayoumique). Cette documentation était extrêmement pauvre, mais elle a suffi à P. Kahle (*Bala'izah*, I, p. 220-227) pour identifier ce nouveau dialecte; il l'a donc appelé « middle-egyptian », en le distinguant soigneusement du « fayyumic ». Et voilà que, tout à coup, sont apparus successivement trois longs et

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

probable que la plupart d'entre eux resteront à jamais anéantis : copiés seulement, autrefois, dans un nombre restreint de manuscrits, ils ont, déjà maintenant, entièrement disparu, tous les documents susceptibles de les attester ayant été détruits.

Tel aurait bien pu être le sort du « bachmourique », s'il n'avait été tiré de l'oubli par un grammairien copte du XI^e siècle, Athanase de Qous, lequel a écrit, en arabe, ceci (cf. Scala copte 44 de la Bibliothèque Nationale de Paris, p. 154, colonne gauche, lignes 14-22) [1] : « ... et tu sais que la langue copte se répartit sur trois régions, dont le copte de *Miṣr* qui est le saïdique, le copte bohaïrique connu par la *Boḥaïra,* et le copte bachmourique utilisé dans le pays de *Bachmoûr,* comme tu le sais; maintenant sont utilisés (encore seulement) le copte bohaïrique et le copte saïdique, et ils sont, à leur origine, une seule langue ». Les premiers savants qui, au XVII^e siècle, se sont mis à étudier sérieusement la langue copte, ne disposaient encore que d'une documentation extrêmement restreinte : surtout des textes bohaïriques, quelques textes saïdiques, et des textes fayoumiques en plus petit nombre encore. Ils avaient donc là, sous les yeux, trois dialectes coptes, et ils connaissaient le texte d'Athanase de Qous, qui parlait, lui aussi, de trois dialectes coptes, dont il indiquait les noms (et la localisation). Ces coptisants ont donc cherché à donner aux dialectes qu'ils connaissaient les noms mentionnés par l'évêque de Qous. Pour le saïdique et le bohaïrique, cette identification s'est faite sans difficultés [2]; restaient alors face à face, d'une part les

excellents textes *M* (deux sont encore inédits): 1° un codex de parchemin en très bon état, du début du VI^e siècle (?), contenant principalement l'évangile selon S. Matthieu; 2° un autre codex de parchemin, très bien conservé, du VI^e siècle (?), contenant la première moitié du livre des Actes des Apôtres; 3° un codex de papyrus, assez mutilé, de forme très archaïque (fait d'un seul cahier), du début du V^e siècle peut-être, ayant contenu vraisemblablement toutes les épîtres du Nouveau Testament (édité par T. Orlandi [avec H. Quecke], *Lettere di San Paolo in copto-ossirinchita,* Milan 1974). La documentation de *M,* on le voit, n'est plus loin d'être aussi bonne que celle de *L* ou *A* (du moins en ce qui concerne les textes littéraires).

[1] Nous devons cette nouvelle traduction à W. Vycichl (note manuscrite qu'il a bien voulu mettre à notre disposition).

[2] Le bohaïrique fut aussi appelé, au début, « copte » (par excellence, étant le dialecte utilisé par l'Eglise copte dans sa liturgie), puis souvent encore « memphitique » (contamination de la terminologie copte par

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

documents fayoumiques, et d'autre part la mention du dialecte « bachmourique ». Comment ne pas céder à la tentation de les confondre?... d'autant plus qu'on retrouvait alors le schéma tripartite cher aux égyptologues, avec les trois régions principales marquées par l'histoire égyptienne, la Haute-Egypte, la Moyenne-Egypte, et la Basse-Egypte. Dans la grammaire de Scholtz-Woïde [1], on voit que les textes du troisième dialecte copte, ne pouvant être assimilés à ceux du premier (le « copte » bohaïrique) ou du second (le « saïdique »), sont forcément ceux du « bachmourique » (*sic*!). Georgi [2] affirme que la région de « Bachmour » dont parle Athanase de Qous n'est pas celle du Delta oriental, mais qu'il s'agit là d'un autre « Bachmour » = ⲡⲥⲁⲙⲏⲣ, territoire « au-delà du fleuve », soit les oasis égyptiennes occidentales, y compris le Fayoum [3]. Champollion reprend

celle des égyptologues), mais sans que ces dénominations ne parviennent à éliminer celle de « bohaïrique ». Le saïdique, d'autre part, fut appelé souvent « thébain » (influence de l'égyptologie), mais on parlait aussi, en même temps, de « saïdique ». En ce qui concerne ce dernier dialecte, on pourrait se demander éventuellement si Athanase de Qous, en parlant de « *Miṣr* », entendait désigner Le Caire ou l'Egypte tout entière. Cette dernière interprétation nous paraît être la plus vraisemblable. Le *Saïd* est la Haute-Egypte, qu'on ne saurait assimiler au Caire. Si l'évêque de Qous avait habité en Basse-Egypte, on aurait pu comprendre que, parlant de dialectes et de régions proches de lui, il ait connu le saïdique surtout par l'extrémité Nord de la région qu'il occupait, soit Le Caire. Mais Athanase était à Qous, en Haute-Egypte; il vivait à la fin d'une période où le saïdique était (ou avait été) l'idiome principal de tous les Coptes d'Egypte, ou au moins d'Assouan jusqu'à l'extrémité méridionale du Delta. Au XI^{e} siècle, le bohaïrique s'était mis à croître en importance, et à pénétrer peu à peu en Moyenne-Egypte, pour atteindre finalement, plus tard, la Haute-Egypte; ce dialecte était en passe de devenir (ou était devenu) la langue liturgique de toute l'Eglise copte, innovation que les Coptes du *Saïd* n'approuvaient sans doute pas très chaleureusement. L'évêque de Qous, en rédigeant sa grammaire, aura peut-être voulu rappeler que, traditionnellement, le saïdique avait été le dialecte de *Miṣr*, soit de « toute l'Egypte ».

[1] C. Scholtz, *Grammatica aegyptiaca utriusque dialecti, quam breviavit, illustravit, edidit C.G. Woide...*, Oxford 1778; cf. surtout p. 133-136.

[2] A. Georgi, *Fragmentum Evangelii S. Johannis graeco-copto-thebaïcum*, Rome 1789.

[3] Cf. E. Quatremère, *Recherches critiques sur la langue et la littérature de l'Egypte*, Paris 1808 : pour lui, le fayoumique ne peut être le fameux « bachmourique » d'Athanase de Qous; Quatremère donne donc au fayoumique le nom d'« oasitique ».

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cette terminologie sans la contester [1]; de même Peyron [2], Schwartze [3], et d'autres; plus tard encore, au moment où les premiers textes akhmîmiques sont apparus, Bouriant, par un raisonnement fort curieux, les a identifiés au fayoumique, donc au « bachmourique », tout en reconnaissant fort bien les différences dialectales qui les rendaient fondamentalement dissemblables [4]. Maspero est, croyons-nous, le dernier auteur qui ait appelé « bachmourique » un texte fayoumique [5], sans expliquer pourquoi il maintenait ainsi une telle opinion, alors qu'elle était contestée et dépassée depuis longtemps. En effet, déjà une vingtaine d'années auparavant, Stern (après Quatremère) avait catégoriquement rejeté cette terminologie [6]. Peu à peu, tous les coptisants l'ont suivi, et comme on n'avait, en fait, aucun document « bachmourique », on a cessé de parler de ce dialecte copte, sur lequel seule la mention qu'en faisait Athanase de Qous avait pu attirer l'attention des savants; ils s'en sont presque totalement désintéressés, quand ils n'ont pas été jusqu'à nier son existence en tant que dialecte copte authentique [7].

[1] Cf. Champollion Le Jeune, « Observations sur le catalogue des manuscrits coptes du Musée Borgia à Velletri, ouvrage posthume de G. Zoega », *Magasin encyclopédique* 5, Paris 1811, p. 284-317; « Observations sur les fragments coptes (en dialecte bachmourique) de l'Ancien et du Nouveau Testament à Copenhague », *Annales encyclopédiques*, 1817, p. 350-361.

[2] A. Peyron, *Lexicon linguae copticae*, Turin 1835; *Grammatica linguae copticae...*, Turin 1841.

[3] M.G. Schwartze, *Koptische Grammatik*, Berlin 1850.

[4] Cf. U. Bouriant, *Les papyrus d'Akhmîm* (fragments de manuscrits en dialectes bachmourique et thébain), *Mém. Miss. Arch. Fr.* I, 1884-1889, p. 243-304, spécialement p. 279 : « Si j'ai donné au dialecte des fragments qui précèdent le nom de bachmourique, c'est faute d'un autre terme qui puisse en indiquer l'espèce d'une façon plus précise. Il est clair, en effet, que si l'on compare ces fragments à ceux publiés précédemment par Zoega, Engelbreth et Quatremère, il n'y a entre eux aucun point de ressemblance. On peut, à la rigueur, trouver quelque rapport entre les lois qui régissent, dans l'un ou l'autre de ces dialectes, la mutation des voyelles; mais pour les consonnes, il en est tout autrement ».

[5] G. Maspero, « Fragment de l'évangile selon S. Matthieu en dialecte bachmourique », *Recueil de Travaux* XI (1899), p. 116.

[6] Cf. L. Stern, *Koptische Grammatik*, Leipzig 1880, p. 12, note 1 : « Nicht aus Neuerungssucht habe ich die üblichen Bezeichnungen der Dialekte aufgegeben, nachdem *baschmurisch* durchaus nicht mehr zu halten war ». A propos de Quatremère, cf. *supra*, p. 404, note 3.

[7] Cf. G. Steindorff, *Lehrbuch der koptischen Grammatik*, Chicago 1951, p. 5 : « Nach

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En 1939, cependant, W.E. Crum [1] avait publié pour la première fois (ou publié à nouveau) quatre textes coptes non-littéraires écrits en une cursive manifestement grecque, du VIII^e siècle environ, tendant à n'utiliser que l'alphabet grec (les lettres démotico-coptes de l'alphabet copte habituel étant, toujours dans le premier texte, souvent dans le second et le troisième textes, remplacées par certaines lettres ou combinaisons de lettres grecques, ou « exprimées » autrement encore, par l'omission de la consonne et une modification vocalique subséquente) [2]. Comme on le voit dans cette édition, Crum s'est demandé d'abord qui, en Egypte, aurait pu désirer adopter un alphabet copte entièrement débarrassé de toutes ses lettres d'origine égyptienne, donc un alphabet purement grec : ne serait-ce pas ces chrétiens « melkites » fidèles à l'Eglise grecque orthodoxe, et en butte à l'opposition acharnée des chrétiens « coptes orthodoxes » de l'Eglise égyptienne autochtone? Mais ensuite, le savant coptisant, cherchant à identifier la région d'Egypte dont ces textes pourraient être originaires, remarque ceci : le texte n° 1, le meilleur à tous points de vue (son dialecte est pur), est une lettre, et son auteur demande qu'un certain personnage le rejoigne à ⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲟⲩ (Tinnîs, dans le Delta oriental); d'autres textes, moins bons du point de vue dialectal, semblent avoir été trouvés dans le Fayoum, mais pourraient provenir d'ailleurs; un autre enfin (l'un des moins bons) semble être de ⲑⲙⲟⲩ (?) (= Tmouis?... un peu au sud de Mansoûrah, Delta oriental). Crum en est donc venu à se demander si le dialecte attesté par ces textes ne pourrait pas être une sorte de bohaïrique influencé par le fameux « bachmourique » d'Athanase de Qous : (p. 252-253) « ... having regard to the very probable origine of N° 1, one might be tempted to suggest the influence of the lost Delta dialect, the Bushmûric, and in fact Krall did make this suggestion. According to Eutychius, those speaking Bushmûric were by race not Egyptians, but Greeks; if so, this alone might account for that unfamiliarity with or rejection of the Coptic alphabet which distinguishes most of the texts in question... The glossaries have preserved but two words

Eutychius (Quatremère, *Recherches...*, p. 176) war die bushmurisch sprechende Bevölkerung ihrer Herkunft nach griechisch, nicht ägyptisch; vielleicht war das Bushmurische ein griechisch-ägyptisches Kauderwelsch und überhaupt kein koptischer Dialekt ».

[1] W.E. Crum, « Coptic Texts in Greek Script », *Proceedings of the British Academy* 25 (1939), p. 249-271.

[2] Cf. *infra*, p. 424-425.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

reputedly Bushmûric : ⲱⲡⲓⲱ, of dubious meaning [Dict. 528 a], and ⲧⲓϧⲓ, equivalent to ⲉⲧⲏⲱⲓ *crane*. If the dialect ever produced a literature, its entire disappearance may have been due to conditions in the water-logged province which was its home and in which neither papyrus nor parchment could long survive. »

En publiant le premier de ces textes, Krall [1] avait considéré son dialecte comme une sorte de bohaïrique. Mais Crum a bien remarqué que le problème dialectal posé par ces écrits était plus complexe; ce savant n'était pas loin de voir là un idiome distinct du bohaïrique, et ne pouvant pas être rattaché à l'un des autres dialectes coptes connus; il parlait, certes (p. 252), du « distinctly Bohairic character of their dialect », mais il ajoutait, un peu plus loin, cette remarque : « beside these, however, other details attract attention, among them the appearance, unexpected in these northern texts, of a vetitive prefix ⲙⲉⲛ- (N° 1), the strange use of ⲁⲧ- (*ib.*)... ». Nous-même, après avoir examiné ces textes, nous avons eu l'impression très nette [2], puis la conviction, qu'ils attestaient l'existence d'un dialecte copte particulier, que nous avons appelé « dialecte G » (sigle *G*) [3], et que nous avons identifié, d'une manière hypothétique, au « bachmourique ». D'autres après nous semblent avoir pu passer du doute à la certitude [4]. Quoi qu'il en soit, il nous paraît utile d'analyser très soigneusement ici le vocabulaire de ce nouveau dialecte et de le comparer ensuite aux indications phonétiques spéciales que peut nous donner la toponymie de la région de Bachmour en particulier [5], puis le Delta oriental en général [6], afin de voir dans quelle mesure *G* peut être assimilé réellement au « bachmourique ».

[1] J. Krall, « Koptische Briefe », *P. Rain. Mitt.* 5, Vienne 1892, p. 21-58, voir p. 41.

[2] Cf. R. Kasser, *Compléments au dictionnaire copte de Crum*, Le Caire 1964.

[3] Cf. R. Kasser, « Compléments morphologiques au dictionnaire copte de Crum », *BIFAO* 64 (1966); « Dialectes, sous-dialectes et 'dialecticules' dans l'Egypte copte », *ZÄS* 92 (1966), p. 106-114.

[4] Cf. W. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch, bearbeitet auf Grund des Koptischen Handwörterbuchs von Wilhelm Spiegelberg*, fasc. 1, 2, 3, Heidelberg 1965, 1967, 1970. Dans le fasc. 1, Westendorf ne mentionne pas les mots de ce dialecte, mais depuis le fasc. 2, il les cite en notes, en les accompagnant de la mention « *baschmurisch ».

[5] Cf. E. Quatremère, *Recherches...*, p. 164 : « on donne ce nom à l'île placée entre le bras du Nil qui descend à Damiette et celui qui coule vers Aschmoun-Tanah ».

[6] Ces indications nous ont été fournies gracieusement par notre collègue W. Vycichl, à qui nous témoignons ici notre vive reconnaissance.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un dialecte n'est pas seulement la somme des mots de son vocabulaire. Il nous paraît donc utile de donner ici, tout d'abord, le seul texte attestant *G* à l'état pur [1].

Texte G	*Version bohaïrique* [2]	*Version française*
(1) ϫεν πραν ενπνογαι	(1) ϩεν ϥραν ⲙ̄ⲫ̄ⲧ	Au nom de Dieu,
ενϲζορπ νωϐ ⲙⲓϐεν	ⲛⲱⲟⲣⲡ ⲛϩⲱϐ ⲛⲓϐⲉⲛ	avant toute chose,
ⲧⲓϫⲭⲁⲓ	ⲧϫϭⲁⲓ	j'écris
ⲧⲓⲉⲣ ⲁϫⲡⲁϩⲉϫⲟⲉ	ⲧⲉⲣ ⲁϫⲡⲁϩⲉϫⲟⲉ	(et) je salue
ⲉⲛⲡⲁⲙⲁⲓⲛⲟⲩⲁⲓ ⲉⲛⲥⲟ[ⲛ]	ⲙⲡⲁⲙⲁⲓⲛⲟⲩⲧ ⲛⲥⲟ[ⲛ]	mon frère aimant Dieu,
(2) ⲉⲧⲧⲁⲓϩⲟⲩⲧ	(2) ⲉⲧⲧⲁⲓϩⲟⲩⲧ	(mon frère) honoré
ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲙⲟⲛⲧ ⲛⲓϐⲉⲛ	ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓϐⲉⲛ	en toute manière,
ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕϩⲉⲓ ⲧϩⲣϥ	ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲕϩⲓ ⲧϩⲣⲫ	et toute ta (*sic*) maison,
ⲉⲓⲥⲭⲧⲍⲉⲛ ⲕⲟⲩⲧⲍⲓ	ⲓⲥϫⲉⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ	du (plus) petit
ⲥⲍⲁ ⲛⲓⲥⲍ⁻ᵀ	ⲱⲁ ⲛⲓⲱ⳨ ·	jusqu'au (plus) grand.
ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ	ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ	Après cela, (je te dis que)
ⲁⲓⲉⲣ ⲁⲉϫⲓ (3) ⲛⲉⲕⲥϫⲁⲓ	ⲁⲓⲉⲣ ⲁⲉϫⲓⲛ (3) ⲛⲉⲕⲥϭⲁⲓ	j'ai reçu tes écrits,
ⲉⲕⲥϫⲁⲓ ⲛϩⲓ	ⲉⲕⲥϭⲁⲓ ⲛϩⲓ	alors que tu m'écrivais
ⲉⲥⲍⲡϩ (*sic*) ⲛⲓⲧⲉⲕⲛⲓⲁⲉⲥ	ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲧⲉϫⲛⲓⲧϩⲥ ·	à propos des artisans.
⳾ ⲉⲛⲧⲓⲟⲩⲛ⳨	ⲟⲩⲟⲛ ⲛ⳨ⲟⲩⲛⲟⲩ	Et à l'heure (même)
ⲧⲁⲉⲓⲉⲣ ⲁⲉϫⲓ ⲛⲉⲕⲥϫⲁⲓ	ⲛⲧⲁⲓⲉⲣⲁⲉϫⲓⲛ ⲛⲉⲕⲥϭⲁⲓ	où j'ai reçu tes écrits,
ⲁⲉⲓϐⲟⲣⲡ⳨ (4) ⲛⲁⲕ	ⲁⲓⲟⲩⲟⲣⲡⲟⲩ (4) ⲛⲁⲕ	je te les [3] ai envoyés,
ⲉⲛⲡⲓⲉⲱ⳨ ⲕⲉⲣⲓⲁⲕⲏ	ⲙⲡⲓⲉⲍⲟⲟⲩ ⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ	le jour du dimanche,

[1] En reprenant la transcription donnée par Crum (*op. cit.*, p. 406, note 1), p. 254-255, nous avons cherché à la confronter à la photographie du manuscrit, telle que Crum l'a publiée (planche I), mais ce contrôle n'a pas pu être effectué partout avec une rigueur suffisante. Cette photographie étant de qualité médiocre, et l'écriture étant cursive, là où le papyrus n'est pas en excellent état, nous voyons trop mal les contours de certaines lettres, qui restent pour nous douteuses. Quelques caractéristiques de cette écriture nous ont frappé cependant : le groupe ⲥⲍ, équivalant à ⲱ bohaïrique, a en fait, par sa ligature, une forme qui s'approche de celle d'un ⲱ cursif et maladroit : ϭ ; est-ce une simple coïncidence? Dans le second texte publié par Crum, le groupe ⲥⲍ ressemblerait plutôt à ϣ du dialecte *P* (correspondant à certains usages de ⲱ saïdique etc.). En outre, dans ces deux textes, les lettres ϐ et ⲡ sont de forme assez semblable.

[2] Version établie par Crum pour faciliter la compréhension de ce texte; nous l'avons retouchée en quelques points.

[3] Entendre : les artisans.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Texte G (suite)	*Version bohaïrique* (suite)	*Version française* (suite)
ϯ̄ ⲙⲉⲥ̄ ⲓⲃ	ⲙ(ⲏⲛⲓ) ⲙⲉⲥ(ⲟⲣⲏ) ⲓⲃ ·	le 12 de Mésoré.
ϛ ⲁⲁⲓⲃⲟⲩⲥⲍ ⲃⲟⲣⲡⲉ	ⲟⲩⲟⲩ ⲁⲓⲟⲩⲱⲱ ⲉⲟⲩⲟⲣⲡ	Et j'ai voulu t'envoyer
ⲡⲓⲕⲉⲡⲥⲍⲉⲛⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓ ⲛⲁⲕ	ⲡⲓⲕⲉⲡⲱⲉⲛⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓ ⲛⲁⲕ	aussi (Le)-Fils-d'Athanase,
ⲙⲓⲧⲍⲏⲙⲫ	ⲙⲡⲓⲭⲉⲙϥ	(mais) je ne l'ai pas trouvé,
(5) ⲛⲉⲛ ⲛⲉⲕⲥⲭⲁⲉⲓ	(5) ⲛⲉⲙ (?) ⲛⲉⲕⲥϧⲁⲓ	(1)pour (l'affaire de) (?)(1) tes écrits.
ⲕⲗⲁⲓ ⲛⲁ𐅵	ⲟⲩⲟⲩ ⲁⲛⲁⲩ	Et vois,
ⲡⲓⲧⲍⲱⲣⲓ ⲙⲁⲗⲟⲇⲉⲥ	ⲡⲓⲭⲱⲣⲓ ⲙⲁⲗⲱⲧⲏⲥ	(Le)-Fort-(de)-Malodes,
ⲉⲥⲍⲟⲩⲁⲩⲭⲁϥ ⲉⲡⲟⲗ	ⲉⲱⲱⲡ ⲁⲩⲭⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ	si on l'a laissé aller (en paix),
ⲧⲍⲓ ⲥⲍⲧⲟⲣⲓ ⲉⲧⲍⲟϥ	ⲉⲓ ⲱⲧⲱⲣⲓ ⲉϫⲱϥ	(2) saisis-toi d'un gage à son sujet (2),
ⲥⲍⲁⲛⲧⲉϥⲓ ⲛⲏⲓ	ⲱⲁⲧⲉϥⲓ ⲛⲏⲓ	(t'assurant) qu'il ira chez moi
(6) ⲑⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲟⲩ	(6) ⲑⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲟⲩ	à Tinnîs.
ϛ ⲁⲛⲁ𐅵 ⲉⲣⲟⲕ	ⲟⲩⲟⲩ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ	Et vois, (en ce qui) te (concerne),
ⲙⲉⲛⲭⲁϥ ⲉⲡⲟⲗ ⲁⲛ	ⲙⲡⲉⲣⲭⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ	ne le laisse pas aller (en paix)
ⲥⲍⲁⲛⲧⲉϥⲓ ⲛⲏⲓ	ⲱⲁⲧⲉϥⲓ ⲛⲏⲓ	jusqu'à ce qu'il soit allé chez moi
ⲑⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲟⲩ	ⲑⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲟⲩ	à Tinnîs.
ϛ ⲉⲥⲍⲟⲩⲧⲉϥⲧⲍⲏϥ ⲛⲁⲕ	ⲟⲩⲟⲩ ⲉⲱⲱⲡ ⲛⲧⲉϥϫⲟϥ ⲛⲁⲕ	Et s'il te dit :
(7) ⲧⲍⲉ ⲙⲉⲛⲥⲍⲧⲟⲣⲓ ⲉⲧⲍⲟⲉⲓ	(7) ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲱⲧⲱⲣⲓ ⲉϫⲱⲓ	« ne te saisis pas d'un gage à mon sujet
ⲛⲉⲛ ⲑⲉⲛⲛⲏⲥ𐅵	ⲛⲉⲙ (?) ⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲟⲩ	(3) pour (l'affaire de) (?) (3) Tinnîs! » ...,
ⲙⲉⲛⲥⲟⲗⲉⲙ ⲉⲛⲥⲟϥ ⲁⲛ	ⲙⲡⲉⲣⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱϥ	ne lui obéis pas (et ne cède pas)
ⲥⲍⲁⲛⲧⲉⲕⲃⲟⲣⲡⲉϥ ⲛⲏⲓ	ⲱⲁⲛⲧⲉⲕⲟⲩⲟⲣⲡⲉϥ ⲛⲏⲓ	jusqu'à ce que tu me l'aies envoyé.
		(Rappelle-toi ceci) :
ⲁⲧⲓ (8) ⲛⲉϥⲥⲍⲧⲟⲣⲓ	ⲁⲧ† (?) (8) ⲛⲉϥⲱⲧⲱⲣⲓ	Pas de « gages donnés par lui » =
ⲁⲧⲓ ⲛⲏⲓ	ⲁⲧⲓ (?) ⲛⲏⲓ	pas d'« aller chez moi » =

(1) Entendre « à propos de »? (cf. 1, 7); ou : « pour t'apporter » (??).

(2) Litt. prends caution sur lui.

(3) Entendre « à propos de »? (cf. 1, 5); ou : « pour (te) conduire à » ??.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Texte G (suite)	*Version bohaïrique* (suite)	*Version française* (suite)
ⲁⲧϫⲁϥ	ⲁⲧϫⲁϥ (?)	pas de « le laisser aller (en paix) »!
ⲉⲡⲓⲁⲓ ⲗⲓⲡⲟⲛ ⲡⲁⲛ^{ⲧ}	ⲉⲡⲉⲓⲁⲏ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ	Enfin certes, puisqu'(il en est ainsi),
ⲙⲉⲛϫⲁⲛⲧⲉϥⲥⲁⲙⲕ ⲁⲛ	ⲙⲡⲉⲣϫⲁ ⲛⲧⲉϥⲥⲁϭⲙⲉⲕ (??)	ne le laisse pas te quitter (?) (1)
ⲛⲁⲧⲥⲍⲧⲟⲣⲓ	ⲛⲁⲧⲱⲧⲱⲣⲓ	sans gage (pris)
(9) ⲉⲡⲉϥⲱ	(9) ⲉⲡⲉϥⲍⲟ	à propos de sa personne,
ⲥⲍⲁⲛⲧⲉϥⲓ ⲛⲏⲉⲓ	ⲱⲁⲛⲧⲉϥⲓ ⲛⲏⲓ	jusqu'à ce qu'il aille chez moi
ⲑⲑⲉⲛⲛⲏⲥ$\overline{ϭ}$	ⲑⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲟⲩ ·	à Tinnîs.
ϛ ⲉⲓⲥ ⲡⲟⲕ	ⲟⲩⲟⲍ ⲓⲥ ⲡⲱⲕ	Et voici, c'est ton affaire,
ⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩ^{ⲁ}	ⲓⲥ $\overline{ⲫⲧ}$	(et) voici, que Dieu
ⲟⲩⲣ ⲓⲁⲧⲕ	ⲟⲩⲣⲉⲍ (?) ⲓⲁⲧⲕ	(2) t'ouvre (?) l'œil (2)!
ⲙⲉⲛ ⲡⲁⲑⲓⲥⲛⲁ$\overline{ϭ}$ ⲧⲉⲕⲛⲓ-ⲗⲉⲥ	ⲙⲫⲱⲣ ⲡⲁⲓⲥⲛⲁⲩ ⲧⲉⲭⲛⲓ-ⲧⲏⲥ	Non (?) (3), ces deux artisans
(10) ⲧⲁⲑⲓⲃⲟⲣⲡ$\overline{ϭ}$ ⲛⲁⲕ	(10) ⲉⲧⲁⲓⲟⲩⲟⲣⲡⲟⲩ ⲛⲁⲕ	que je t'ai envoyés,
ⲙⲉⲛϫⲁ ⲡⲉⲑⲱ$\overline{ϭ}$	ⲙⲡⲉⲣϫⲁ ⲡⲉⲧⲍⲱⲟⲩ	ne laisse pas du mal
ⲧⲉϥⲧⲁⲱ$\overline{ϭ}$ ⲁⲛ	ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲍⲱⲟⲩ ·	les atteindre!...
ϛ ⲡⲁⲛ^{ⲧ} ⲛⲁ$\overline{ϭ}$	ⲟⲩⲟⲍ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲁⲛⲁⲩ	et, certes, vois, (ensuite),

(1) C'est l'interprétation proposée par Crum, qui écrit ⲥⲁ(ⲍ)ⲙⲉⲕ dans son texte bohaïrique. Pourtant (note 44), il renvoie le lecteur à ⲥⲱⲍ$\overline{ⲙ}$ *S* (Dict. 384 b *infra*), qui est ⲥⲱϭⲉⲙ en *B* (et non pas ⲥⲱⲍⲉⲙ). On devrait donc avoir ici ⲥⲁϭⲙⲉⲕ *B*, dont l'équivalent *G* serait ⲥⲁⲭⲙ(ⲉ)ⲕ. Nous nous demandons si ⲥⲁⲙⲕ n'est pas ici l'équivalent de ⲥⲁⲛⲕ (cf. le verbe ⲥⲱⲛ$\overline{ⲕ}$ ou ⲥⲱⲙ$\overline{ⲕ}$ « sucer » Dict. 344 b), forme pronominale de ⲥⲓⲛⲉ « passer » (Dict. 343 b). Le sens du passage serait alors : « ... ne le laisse pas filer (entre) tes (doigts) sans gage (pris)... ».

(2) Litt. « ouvre (ou : libère) (?) ton œil (?). Cependant ⲟⲩⲱⲣⲍ n'est pas attesté en *B*, et s'il l'était, ⲟⲩⲱⲣⲍ, ⲟⲩⲉⲣⲍ- ne devraient-ils pas être ⲃⲟⲣ-, ⲃⲉⲣ- en *G*?... mais ⲟⲩⲣⲍ- (ⲟⲩ initial étant considéré, dans ce cas-là, comme une voyelle, cf. ⲟⲩⲛ-, de ⲟⲩⲟⲛ « il y a ») pourrait-il être ⲟⲩⲣ- en *G*? Si tel n'était pas le cas, on se demanderait alors si l'on n'a pas là l'article ⲟⲩ suivi d'un préfixe ⲣ(ⲓ)-, ou ⲣ(ⲉ)-, dérivé de ⲉⲓⲣⲉ « faire » (Dict. 83 a), ou mieux, de ⲉⲓⲱⲣⲍ « voir » (Dict. 84 b).

(3) Ou « avec », si ⲙⲉⲛ- équivaut à ⲛⲉⲙ-; on ne saurait exclure aussi que ⲙⲉⲛ- soit l'équivalent de ⲛⲉⲛ- (cf. *supra*, p. 409, notes 1 et 3) : « ... que Dieu t'ouvre (?) l'œil à propos de ces deux artisans que je t'ai envoyés!... ne laisse pas du mal les atteindre! » Mais il nous semble plus probable que ⲙⲉⲛ- soit le vétitif répété deux fois : ⲙⲉⲛ-... ⲙⲉⲛ-... ⲁⲛ.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Texte G (suite)	*Version bohaïrique* (suite)	*Version française* (suite)
ⲡⲟⲧ	ⲡⲱⲧ	(1) hâte-toi
ⲛⲓⲕⲙⲃⲟⲧⲣ[illegible]	ⲛⲧⲉⲕⲟⲩⲟⲧⲣⲟⲩ (?) ·	de (me) les renvoyer (1)!
ⲥⲭⲉⲧ ⲧⲓⲁⲕⲣⲓⲃⲓⲉⲓ̄ⲙ	ⲥϧⲏⲧ ⲧⲁⲕⲣⲓⲃⲓⲁ	Ecris-nous (?) exactement (ce qui en est)
(11) ⲉⲛⲧⲱ[illegible] ⲛⲁⲛ	(11) ⲉⲛⲧⲱⲟⲩ ⲛⲁⲛ	à propos des achats (?) (2) (de terrain)
ⲙⲉⲛ ⲡⲓⲡⲓⲭⲓⲥⲙⲟⲥ	ⲛⲉⲙ (?) ⲡⲓⲡⲏⲭⲓⲥⲙⲟⲥ (?)	(3) et (?) de l'arpentage :
ⲧⲉⲥ (?) ⲉⲧⲁⲧⲛⲉ (?) (4)	ⲧⲏⲓⲥ (?) ⲉⲧⲟⲧⲉⲛ (?) ·	confie-nous (?) cela (?) (3).
ⲉⲟⲩⲛ ⲧⲓⲁⲛⲟⲙⲏ	ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲁⲓⲁⲛⲟⲙⲏ	(5) Si une réquisition (?) (5)
ⲉⲓ ⲛⲁⲛ	ⲓ ⲛⲁⲛ	nous arrive,
ⲧⲉⲛⲧⲍⲟⲗⲧⲍ[illegible]	ⲛⲧⲉⲛⲭⲟⲗⲭⲟⲩ	nous (6) li(er)ons (?) ces (deux affaires l'une à l'autre) (6),
ⲉⲛⲧⲓ ⲏⲃ[illegible]	ⲉⲛ† ⲉⲃⲟⲗ (?)	(7) en vendant (?) (ces terrains) (?) (7).
ϛ ⲉⲓⲣⲏⲛⲓ	ⲟⲩⲟⲩ ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ	Et (maintenant), la paix (soit
ⲁⲙⲏⲛ	ⲁⲙⲏⲛ	avec toi)! Amen.

Voici maintenant l'index du vocabulaire du dialecte *G*, tel que nous pouvons le tirer des meilleurs textes qui l'attestent. Les numéros 1, 2, et 3, indiquent

(1) Litt. (en lisant ⲃⲟⲧ⟩ⲣ⟨ⲟⲩ = ⲟⲩⲟⲧⲟⲩ, car il nous semble que ce qui suit ⲧ pourrait n'être qu'une tache) : « cours et envoie-les! ».

(2) Ou : « des montagnes » (?... entendre « des monastères »?). Crum traduit ce passage différemment; nous ne pouvons le suivre; mais nous sommes loin d'être sûr que notre propre traduction soit acceptable. Faut-il lire ⲉⲛⲧⲱⲟⲩ⟨ⲉⲓ⟩ « demain » (cf. 2, 8)?... Ce pourrait être, non pas une omission, mais une abréviation, comme on en a beaucoup dans ce texte.

(3) Cf. *infra*, note 5.

(4) ⲉⲧⲁⲧⲛⲉ, cf. ⲉⲧⲟⲧⲛⲁⲓ 2, 9-10??

(5) (Cf. *supra*, note 3). Nous aurions été tenté de corriger le texte ainsi : ⲙⲉⲛ ⲡⲓⲡⲓⲭⲓⲥⲙⲟⲥ ⟨ⲙⲉⲛ⟩ⲧⲉⲥ ⲉⲧⲁⲧ ⲛⲉ⟨ⲧ⟩ⲉⲟⲩⲛ ⲧⲓⲁⲛⲟⲙⲏ « l'arpentage, ne le confie pas à ceux qui ont (le pouvoir de) réquisition»; mais alors, que faire de ⲉⲓ ⲛⲁⲛ suivants? D'autre part, ⲁⲓⲁⲛⲟⲙⲏ peut signifier aussi « partage ».

(6) Litt. « nous les emmêlons », « nous les impliquons », etc. Mais peut-être a-t-on là, plutôt, en mauvaise orthographe, le correspondant de *B* ϫⲱⲗ « rejeter, refuser», avec le sens suivant : « nous refuserons ces (affaires) » (entendre (?) : les achats de terrain et l'arpentage).

(7) L'interprétation que nous donnons de ce dernier passage est extrêmement douteuse.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

respectivement les textes I, II, et III (VIII^e siècle?) de la publication de Crum; en 1, *G* apparaît à l'état pur (mais l'orthographe de ce document, non-littéraire, n'est pas absolument stable et correcte en tous points); en 2, et surtout en 3, on trouve, parmi les formes *G*, des formes G^b (influence du bohaïrique) ou G^h (influence de l'hermopolitain), etc. Le numéro 4 indique le texte IV (VIII^e siècle?) de la publication de Crum, mais nous ne citons son vocabulaire que tout à fait exceptionnellement, car il est le plus souvent purement bohaïrique (un bohaïrique vulgaire et d'orthographe incertaine), avec à peine, ici ou là, de légères traces d'une influence de *G*, toujours contestable. Le numéro 5 est un bref texte (VIII^e siècle?), en assez bon *G*, publié aussi par Crum [1]. Il en est des numéros 6 (von Bergmann [2]) et 7 (Krall [3]) comme du numéro 4. Le numéro 8, publié par Wessely [4], n'utilise, comme le seul texte *G* pur (N° 1), aucune lettre démotico-copte; pourtant, son dialecte est assez différent de *G* : il se rapproche du saïdique autant que du bohaïrique; ce texte est attesté d'ailleurs par un manuscrit beaucoup plus ancien (III^e-IV^e siècle) que ceux de tous les textes cités ci-dessus; c'est l'un de ces documents des débuts de l'écriture copte, témoin d'une période où l'orthographe dialectale était encore incertaine et mal différenciée; nous le citons ici régulièrement, mais à titre de curiosité simplement. Tous ces textes sont, comme le numéro 1, extrêmement brefs. Enfin, nous avons renoncé à amplifier le présent index en lui incorporant des formes trop douteuses, provenant d'autres documents encore, où l'influence de *G* n'est nullement prééminente, et ne se manifeste que d'une manière trop sporadique. Le premier chiffre suivant chaque mot copte indique le numéro du texte; ensuite vient le numéro de la ligne du manuscrit. Avant de citer les formes *G* (etc.), nous indiquons, entre crochets, à titre de comparaison, la forme *B* la plus courante, et encore (si elle diffère de la précédente et se rapproche de *G*), la forme dialectale

[1] W.E. Crum, *Coptic Manuscripts brought from the Fayyum...*, London 1893, p. 59 (N° XLIII); l'éditeur considère ce fragment comme bohaïrique.

[2] E. von Bergmann, « Inschriftliche Denkmäler der Sammlung ägyptischer Alterthümer des Österr. Kaiserhauses », *Recueil de Travaux...* 7 (1886), p. 177-196 (spécialement p. 195).

[3] J. Krall, « Koptische Briefe », *P. Rain. Mitt.* 5 (1892), p. 21-58, spécialement p. 42 (N° 160).

[4] K. Wessely, « Les plus anciens monuments du christianisme écrits sur papyrus », *Patrologia Orientalis* 4 (1908), p. 95-210, spécialement p. 184.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

spécifique du Papyrus Bodmer III (c'est le plus important manuscrit bohaïrique ancien [il est du IV^e siècle]) [1], sigle B^o; quand l'équivalent de la forme *G* n'a pas encore été attesté en *B* (ou en B^o), nous indiquons une forme *B* supposée, en la reconstituant à partir de formes dialectales voisines; cette forme supposée est toujours précédée de l'astérisque *.

Abréviations utilisées ici et plus loin : abr. = abrégé; acc. = correspondant à l'accusatif; art. = article; at. = atone; cons. = consonne; dat. = correspondant au datif; déf. = défini; exc. = exception; f. = féminin; gén. = génitif; *hyper-G* = forme incorrecte née d'un excès de zèle, et créée par analogie, en appliquant trop rigidement certaines règles destinées à obtenir une orthographe *G*, et non pas *B*; indéf. = indéfini; m. = masculin; nég. = négation, négatif; part. = particule; pl. = pluriel; préf. = préfixe; prép. = préposition; rel. = relatif; sg. = singulier; syl. fer. = syllabe fermée; syl. ouv. = syllabe ouverte; ton. = tonique; voy. = voyelle; X = dialecte indéterminé.

Mots coptes autochtones.

[ⲁⲛ *B* nég.] *G* ⲁⲛ ⟶ préfixes verbaux : *parfait I nég.* et *vétitif.*

[ⲁⲛⲟⲕ *B* « je, moi »] *G* ⲁⲛⲟⲕ 2, 1; 3, 4.

[ⲁⲛⲁϣ *B* « serment »] *G* ⲁⲛⲁϩ 2, 8, 9.

[ⲁⲣⲓⲕⲓ *B* « reproche »] *G* ⲁⲣⲓⲕⲓ 5, 4.

[*ⲁϭⲟⲩ « prix »] *G* ⲁϩ (abr.) 2, 9.

[ⲁⲧ- *B* préf. nég.] *G* ⲁⲧ- 1, 8; 3, 6; 5, 7 (?); utilisé aussi dans cette phrase curieuse 1, 7-8 : ⲁⲧⲓ ⲛⲉⲫϩⲁⲧⲟⲣⲓ ⲁⲧⲓ ⲛⲏⲉⲓ ⲁⲧⲭⲁⲫ « s'il ne donne pas ses gages, il n'ira pas chez moi, et tu ne le laisseras pas aller (en paix)! » (litt. « ne pas donner ses gages = ne pas aller chez moi = ne pas le laisser aller »); entendre : s'il ne donne pas ses gages, alors il se gardera bien de venir chez moi (et tu ne pourras pas l'y contraindre); mais s'il ne vient pas chez moi, alors garde-toi de le laisser aller en paix (et harcèle-le jusqu'à ce qu'il te donne ses gages et vienne chez moi).

[1] R. Kasser, *Papyrus Bodmer III, Evangile de Jean et Genèse I-IV, 2 en bohaïrique*, Louvain 1958. Cf. R. Kasser, *L'évangile selon saint Jean et les versions coptes de la Bible*, Neuchâtel 1966, p. 66-76.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ʙ ... *G* —→ [ⲟⲩ...].

[ⲉ- *B* « vers, pour, à propos de », etc.] *G* ⲉ- 1, 6 *bis*, 9 *bis*, 11; ⲉⲣⲟ= 1, 6; 2, 9, 10, 11, 11(?); 3, 3, 7; 5, 4; ⲣⲟ= (ou ⲁⲣⲟ=?) 5, 5; pour plus de détails, voir les suffixes pronominaux (à la fin de cet index). *G*^{a} (?) ⲁ- 2, 7; *G* ⲉ- voir encore [ⲉⲃⲟⲗ], [ⲉⲧⲉⲛ-], [ⲉϫⲉⲛ-].

[ⲉ- *B* circonstanciel] *G* ⲉ- 1, 11; voir aussi, préfixes verbaux, le *circonstanciel présent;* voir encore [ⲉⲱⲱⲡ].

[ⲉⲃⲟⲗ *B* « dehors »] *G* ⲉⲡⲟⲗ 1, 5, 6; *G*^{b} ⲉⲃⲟⲗ 2, 5, 6 *bis;* 3, 3, 4, 9; cf. 4, 12 etc.; 6, 12 etc.; cf. ⲥⲁⲃⲟⲗ «dehors» 8, 1236; cf. ⲉⲡⲏⲗ «excepté (?) » 4, 2; cf. ⲓⲏⲃ^{ⲗ} (?... ici?... voir la note du texte) 1, 11.

[ⲉⲑⲃⲉ- *B* « à cause de »] *G* (?... ou confusion avec ⲉⲱϫⲡⲉ « si » *S F*?) ⲉⲥϫⲡⲏ -1, 3; cf. [ⲛⲟⲩⲱⲡ]?

[ⲉⲙⲓ *B* « savoir »] *G* ⲉⲙⲓ 2, 11.

[ⲉⲧ- *B* part. rel.] *G* ⲉⲧ- 1, 2; 3, 6 *bis;* 5, 5 (?); voir encore ⲡⲉⲑⲱⲟⲩ (—→ [ⲥⲱⲟⲩ]); *G*^{a} (?) ⲁⲧ- 3, 2; cf. ⲉⲑ- (devant ⲥ ou ⲏ) 8, 1234, 1235, 1239; au futur, *G*; ⲉⲧⲛⲁ- 3, 9.

[ⲉⲧⲉⲛ- *B* « aux mains de », etc.] *G*^{a} (?) ⲉⲧⲁⲧ= (?) 1, 11 (??).

[ⲉⲱⲱⲡ *B* « si »] *G* ⲉⲥϫⲟⲩ-, *G*^{b} ⲉⲥϫⲱ- —→ préfixes verbaux : *conditionnel.*

[ⲉⲱϫⲡⲉ *S F*] —→ [ⲉⲑⲃⲉ].

[ⲉⲥⲟⲟⲩ *B* « jour »] *G* ⲉⲱⲟⲩ 1, 4.

[ⲉϫⲉⲛ- *B* « sur »] *G* ⲉⲧϫⲟ= 1, 5, 7; *G*^{h} ⲧϫⲟ= 2, 8, 9.

[ⲏⲓ *B* « maison »] *G* ⲏⲉⲓ 1, 2; 3, 3; *G* ⲏⲓ 5, 6.

[ⲓ *B*, ⲉⲓ *B*^{o} (quelques cas) « aller »] *G* ⲓ (après une consonne) 1, 5, 6, 9; 2, 5; ⲉⲓ (après une voyelle) 1, 11; 2, 7, 8; *G* ⲁⲧⲓ « ne pas aller » 1, 8 —→ [ⲁⲧ- préf. nég.].

[ⲓⲛⲓ *B* « apporter »] *G* ⲉⲛ- (ici??) 1, 5, 7; impératif ⲓⲁⲛⲓ (ici??) 2, 10.

[ⲓⲣⲓ *B* « faire »] *G* ⲉⲣ- 1, 1, 2, 3; 2, 3 *bis*, 7; 3, 5; 5, 3; ⲟⲉⲓ$^{+}$ 3, 6; impératif ⲁⲣⲓ 2, 9; 3, 1, 2, 3, 8.

[ⲓⲉⲣ- *B* « œil »] *G* dans l'expression ⲟⲩⲣⲓⲁⲧ$\overline{ⲕ}$ « t'ouvrir l'œil » (??... voir la note du texte et [*ⲟⲩⲱⲣⲥ?] 1, 9.

[ⲓⲥ *B*, ⲉⲓⲥ *B*^{o}, « voici »] *G* ⲉⲓⲥ 1, 9 *bis; G*^{s} (?) ⲉⲥ 2, 4, 5.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[ⲓⲥϫⲉⲛ- *B*, ⲉⲓⲥϫⲉⲛ- *B*^{o}, « depuis »] *G* ⲉⲓⲥⲧⲍⲉⲛ- 1, 2; *G* (?) ⲉⲥⲍⲧⲍⲉⲛ- 2, 7.

[ⲓⲱⲧ *B* « père »] cf. *G*^{x} ⲓⲱⲑ 8, 1234.

[ⲕⲉ- *B* « autre »] *G* ⲕⲉ- 1, 5.

[ⲕⲱⲧ- *B* « bâtir »] *G*^{b} ⲕⲱⲧ 3, 2.

[ⲕⲁ⸗ *B* « comprendre »] *G*^{b} ⲕⲁⲧϩⲏⲧ « intelligent » 3, 2.

[ⲕⲁϩⲓ *B* « terre »] *G*^{b} ⲕⲁϩⲉⲓ 3, 6.

[ⲕⲟⲩϫⲓ *B* « petit »] *G* ⲕⲟⲩⲧⲍⲓ 1, 2.

[ⲙⲁ *B* « lieu »] *G* ⲙⲁ 2, 2.

[ⲙⲁ *B* « donne! »] *G*^{b} ⲙⲁⲓ⸗ 2, 12.

[ⲙⲏⲓ *B* « aimer »] *G* ⲙⲁⲉⲓⲛⲟⲩⲁⲓ « aimant Dieu» 1, 1; *G* ⲙⲉⲣⲓⲧ « aimé » 2, 1, 2, 12 (?); 5, 1.

ⲙⲉⲛ- ⟶ ⲛⲉⲙ- prép., et les préfixes verbaux : *vétitif.*

[ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ- *B* « après »] *G* ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ- 1, 2; 2, 2; cf. [ⲛⲥⲁ-].

[ⲙⲡⲱϣ *B* « digne »] *G* ⲉⲙⲥⲍⲁ 3, 6.

[ⲙⲉⲥⲟⲣⲏ *B* douzième mois de l'année copte] *G* ⲙⲉⲥ̄ (abr.) 1, 4.

[ⲙⲉϫⲓ *B* « pensée, souvenir »] *G* ⲙⲉⲃⲓ 3, 4, 8.

[ⲙⲱⲓⲣ *B* sixième mois de l'année copte] *G* (?) ⲙⲉⲕⲉⲓⲣⲓ (?) 5, 8.

[ⲙⲁⲱϫ *B* « oreille »] *G* ⲙⲁⲥⲍⲧⲍ 3, 1.

[ⲙⲁϩ- *B* devant les nombres ordinaux] *G*^{b} ⲙⲁϩ- 2, 4.

[ⲛ- *B* = gén. ou acc.] *G* ⲉⲛ- (ou ⲛ-) *passim* (devant ⲡ etc., ⲙ seulement dans le texte n° 3); ⲉⲛⲙⲟ⸗ 2, 2; cf. *G*^{h} ⲉⲛⲙⲱ⸗ 6, 16; *G*^{b} ⲙⲙⲟ⸗ (?) 5, 5; pour plus de détails, voir les suffixes pronominaux (à la fin de cet index).

[ⲛ- *B* = dat.] *G* ⲉⲛ- *passim* (devant ⲡ- etc., les textes n^{os} 2 et 7 ont ⲛ-; les autres textes manquent); ⲛⲁ⸗ 1, 3, 4, 5 *bis*, 6 *bis*, 7, 8, 9, 10, 11 *bis;* 2, 3, 4, 6 *bis*, 8, 9, 10; 3, 3, 4, 9; 5, 4; pour plus de détails, voir les suffixes pronominaux (à la fin de cet index).

[ⲛ- *B* part.] *G* ⲉⲛ- (ou ⲛ-) *passim.*

[ⲛⲟⲃⲓ *B* « péché »] *G* ⲛⲟⲃⲓ 3, 4 (?), 5, 8.

[ⲛⲓⲃⲉⲛ *B* « tout »] *G* ⲛⲓⲃⲉⲛ 1, 1, 2; 3, 5.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[ⲛⲉⲙ- *B* « avec, et »] *G* ⲛⲉⲙ- 1, 2; 2, 10; ⲛⲉⲙⲁ= 2, 4, 7; pour plus de détails, voir les suffixes pronominaux (à la fin de cet index); voir aussi (?) ⲙⲉⲛ- 1, 9, 11 (voir les notes du texte); et ⲛⲉⲛ- (??) 1, 5, 7 (voir les notes du texte).

ⲛⲉⲛ- « pour (l'affaire de), à propos de » (??) *G* 1, 5, 7 (composé de ⲛ- prép. + ⲓⲛⲓ «(ap)porter », cf. ⲉⲕⲓ ⲁ- « pour en arriver à», *BIFAO* 62 (1934), p. 1-4?... ou cf. ⲛⲟⲩⲛⲉ « racine, cause », dont ⲛⲉⲛ- serait l'état construit [pas attesté jusqu'ici]?... ⲛⲉⲛ- pourrait aussi être, plus simplement, une mauvaise graphie pour ⲛⲉⲙ- « avec » [aussi ⲙⲉⲛ-]).

[ⲛⲥⲁ- *B* « derrière, après », etc.] *G* ⲉⲛⲥⲁ- 2, 1 (?), 1; ⲉⲛⲥⲟ= 1, 7; cf. [ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ-].

[ⲛⲧⲉ- *B* « de »] *G* ⲉⲛⲧⲉ- 3, 8; ⲉⲛⲧⲁ= 2, 10 (ici?... voir aussi [ⲛⲧⲉⲛ-]).

[ⲛⲟⲩϯ *B* « dieu »] *G* ⲛⲟⲩⲁⲓ 1, 1; ⲛⲟⲩ^{ⲁ} (abr.) 1, 9; ⲙⲁⲉⲓⲛⲟⲩⲁⲓ « aimant Dieu » 1, 1; G^{b} ⲫϯ 2, 7, 8, 9, 10; cf. G^{xb} (ⲫ)ⲛⲟⲩⲟⲓ 8, 1231, G^{xs} ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ 8, 1231, 1232.

[ⲛⲧⲉⲛ- *B* « pour le compte de »] *G* ⲉⲛⲧⲟⲧ= 2, 9; cf. ⲉⲛⲧⲁ⟨ⲧ?⟩ⲕ 2, 10.

[ⲛⲁⲩ *B* « voir »] *G* ⲁⲛⲁⲟⲩ « vois! » 1, 6; ⲛⲁⲟⲩ « vois! » 1, 5, 10.

[ⲛⲟⲩⲱⲡ *B* « chasser (en frappant) »] G^{x} ⲛⲟⲩⲥⲟ (cf. Crum Dict. 236b), ou ⲛⲟⲩⲥⲟ(ⲡ) (?... ici?) 8, 1237; cf. [ⲉⲑⲃⲉ-].

[ⲛⲓⲱϯ *B* « grand »] *G* ⲛⲓⲥⲍ^{ⲧ} (abr.) 1, 2.

[ⲛⲁ2ϯ *B* « croire »] G^{b} ⲛⲁ2ⲧⲓ 2, 7.

[ⲟⲛ *B* « encore »] *G* ⲟⲛ 3, 6 (cf. [ⲟⲩⲟ2]); G^{h} ⲓⲱⲛ 2, 6.

[ⲡ-, ⲧ-, ⲛⲉⲛ- etc. *B* art. déf.] *G* ⲡ- (*sic* même devant ⲃ, ⲗ, ⲙ, ⲛ, ⲣ et ⲓ, ⲟⲩ cons., excepté ⲫϯ, voir *ad loc.*) 1, 1 *bis*, 9; 2, 1, 11; ⲡⲓ- 1, 4 *bis*, 5, 11; 2, 4, 8; 3, 5, 6, 7 *bis*, 8, 10; 5, 6; ⲧⲓ- 1, 3, 10; 2, 9; ⲛⲓ- 1, 3; G^{s} ⲛⲉ- (suivi de 2 cons.) 2, 6.

[ⲡⲁ- *B* « mon », etc.] → [ⲡⲉ=].

G ⲡⲁⲓ « celui-(ci) » → [ⲫⲁⲓ].

[ⲡⲁⲓ- *B* « ce », etc.] *G* ⲡⲁⲉⲓ- 1, 9.

G ⲡⲏ « celui-(là) » → [ⲫⲏ].

[ⲡⲉ= *B* art. possessif] *G* 1. sg. (m.) ⲡⲁ- 1, 1; 2, 1, 2, 9 (?), 12; 3, 2, 3, 4, 8; 5, 1; (f.) ⲧⲁ- 2, 7; (pl.) ⲛⲁ- 3, 4, 8; 2. sg. m. (m.) ⲡⲉⲕ- 1, 2; 2, 2, 3, 5, 6, 9, 10; 5, 3; (f.) ⲧⲉⲕ- 2, 9; (pl.) ⲛⲉⲕ- 1, 3 *bis*, 5; 3. sg. m. (m.) ⲡⲉⲫ- 1,

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

9; 2, 5; 5, 2; (f.) ⲧⲉϥ- 2, 2; (pl.) ⲛⲉϥ- 1, 8; 2. pl. (f.) cf. ⲧⲉⲧⲉⲛ- 8, 1239; 3. pl. (m.) ⲡⲟⲩ- 2, 10.

[ⲣⲱⲙⲓ *B* « homme »] G^b ⲣⲱⲙⲓ 3, 5; *G* ⲣⲉϥ- « homme qui (fait...) » 3, 5.
[ⲣⲁⲛ *B* « nom »] *G* ⲣⲁⲛ 1, 1; 3, 7.
[ⲣⲏⲥ *B* « sud »] *G* ⲣⲏⲥ 2, 7.
[ⲣⲱϣⲓ *B* « faire justice »] *hyper-G* (?) ⲣⲟⲩⲥⲍⲓ (?... ou lire ⲣⲟ̀ⲥⲍⲓ?) 2, 10.

[ⲥⲁ *B* « côté »] cf. *G* ⲥⲁⲃⲟⲗ « dehors » 8, 1236; ⲥⲁϫⲟⲩⲛ « dedans » 8, 1235; ⲥⲁⲣⲏⲓ « en haut » 8, 1234.
ⲥⲍ... *G* → [ϣ ...], rarement [ⲥ...].
[ⲥⲙⲟⲩ *B* « bénir »] *G* ⲥⲙⲟⲩ 3, 3; « bénédiction » 3, 10.
[ⲥⲙⲟⲧ *B* « sorte »] *G* (?) ⲥⲙⲟⲛⲧ 1, 2.
[ⲥⲟⲛ *B* « frère », etc.] *G* ⲥⲟⲛ 1, 1 (?); 2, 1, 3, 5, 6, 12 (?); 5, 2; ⲥⲟⲛⲓ « sœur » 2, 2.
[ⲥⲛⲁⲩ *B* « deux »] *G* ⲥⲛⲁⲟⲩ 1, 9.
[ⲥⲓⲛⲓ *B* « passer »] *G* ⲥⲁⲙ= (?... ici? ... cf. aussi [ⲥⲱϧⲉⲙ]) 1, 8.
[ⲥⲉⲡⲓ *B* « reste »] *G* ⲥⲉⲡⲓ 2, 10.
[ⲥⲱⲧⲉⲙ *B* « écouter »] *G* ⲥⲟⲗⲉⲙ 1, 7.
[ⲥϧⲁⲓ *B* « écrire »] *G* ⲥϫⲁⲉⲓ 1, 1, 3; G^b ⲥϫⲁⲓ 2, 1, 3, 4; cf. G^b (?) ⲥϫⲏⲓ 7, 12; cf. *hyper-G* ⲥⲁⲓ 4, 2, 12; *G* ⲥϫⲏⲧ 2, 8, 10; *G* (?) ⲥϫⲉⲧ- 1, 10; cf. *hyper-G* ⲥⲏⲧ- 4, 8; *G* [ⲥϫⲏ]ⲧ= 2, 3; *G* ⲥϫⲁⲉⲓ « écrit, lettre » 1, 3 *bis*, 5; G^b ⲥϫⲁⲓ 5, 3; cf. 7 12.
[ⲥⲱϧⲉⲙ *B* « quitter »] *hyper-G* ⲥⲁⲙ= (??... peu probable, cf. [ⲥⲓⲛⲓ]) 1, 8.
[ⲥⲁϫⲓ *B* « parler »] *G* (ou G^s) ⲥⲍⲁⲧⲍⲓ 2, 7; G^b (ou *G*) ⲥⲁⲧⲍⲓ 2, 4; ⲥⲁⲧⲍⲉⲓ 3, 1.

[☥ *B* « donner »] *G* ⲧⲓ 1, 11 (?); ⲧⲓ- 2, 6; ⲁⲧ⟨ⲧ⟩ⲓ- « ne pas donner » (?) 1, 7 → [ⲁⲧ- préf. nég.]); ⲧⲏⲉⲓ= 3, 7; ⲧⲉ= (?... ici?... voir la note du texte) 1, 11. Voir encore [ⲥⲓ☥].
[ⲧⲁⲓⲟ *B* « honorer »] *G* ⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ$^+$ 1, 2.
ⲧⲍ ... *G* → [ϫ...] ou [ⲥ...].
[ⲧⲁⲙⲟ *B* « raconter »] *G* [ⲧⲁ]ⲙⲟ 2, 2.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[ⲧⲏⲣ= *B* « tout »] *G* ⲧⲏⲣ= 1, 2; 2, 2; 5, 7; pour plus de détails, voir les suffixes pronominaux (à la fin de cet index).

[*ⲧⲱⲟⲩ « acheter »] *G* ⲧⲱⲟ^{ϒ} « achat » (??... ici? voir [ⲧⲟⲟⲩⲓ]) 1, 11.

[ⲧⲟⲟⲩⲓ *B* « demain »] *G* ⲧⲱⲟⲩⲉⲓ 2, 8; ⲧⲱⲟ^{ϒ} (abr.) (?... voir aussi [*ⲧⲱⲟⲩ]) 1, 11.

[ⲧⲁϩⲟ *B* « atteindre »] *G* ⲧⲁⲱ= 1, 10.

[ⲟⲩ- *B* art. indéf.] *G* ⲟⲩ- 3, 2.

[ⲟⲩⲟⲛ *B* « avoir, il y a »] *G* ⲟⲩⲛ- 1, 11.

[ⲟⲩⲛⲟⲩ *B* « heure »] *G* ⲟⲩⲛⲟⲩ 1, 3; *G* (?) ⲟⲏⲛⲟⲩ « maintenant » (*sic!* ... confondu avec -ⲟⲏⲛⲟⲩ « vous »?) 2, 7.

[ⲟⲩⲛⲟϥ *B* « délice »] cf. *G*^{h} ⲟⲩⲛⲱϕ 6, 11.

[ⲟⲩⲱⲛϩ *B* « révéler »] *G*^{b} ⲃⲟⲛϩ 2, 6.

[ⲟⲩⲱⲣⲡ *B* envoyer »] *G* ⲃⲟⲩⲣⲡ- (monosyllabe) 2, 8, ⲃⲟⲣⲡⲉ- (disyllabe) 1, 4; cf. *G*^{b} ⲃⲟⲣⲡ- 7, 9, 11, 13 (?); *G* ⲃⲟⲣⲡ= 1, 3, 10, ⲃⲟⲣⲡⲉ 1, 7; cf. *G*^{h} ⲃⲱⲣ[ⲡ]= 7, 6.

[*ⲟⲩⲱⲣϩ « ouvrir »] *G* (?) ⲟⲩⲣ- (?) dans l'expression ⲟⲩⲣⲓⲁⲧⲕ « t'ouvrir l'œil » (??... voir la note du texte, et [ⲓⲉⲣ-]) 1, 9.

[*ⲟⲩⲱⲧⲣ (?... inconnu en copte, lire ⲟⲩⲱⲧⲉ « envoyer » ?] *G* ⲃⲟⲧⲣ= 1, 10 (dans un contexte peu explicite, 1, 9-10, ... ⲡⲁⲉⲓⲥⲛⲁⲟⲩ ⲧⲉⲕⲛⲓⲁⲉⲥ ⲧⲁⲉⲓⲃⲟⲣⲡⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲙⲉⲛⲭⲁ ⲡⲉⲑⲱⲟⲩ ⲧⲉⲫⲧⲁⲱⲟⲩ ⲁⲛ (ⲕⲁⲓ) ⲡⲁⲛ^{ⲧ} ⲛⲁⲟⲩ ⲛⲕⲃⲟⲧⲣⲟⲩ ⲥⲭⲉⲧ ⲧⲓⲁⲕⲣⲓⲃⲉⲓ̈ ... ... « ces deux artisans que je t'ai envoyés ! Ne laisse pas du mal les atteindre!... et certes, vois, (ensuite), hâte-toi de (me) les renvoyer (??)! ».

[ⲟⲩⲱⲱ *B* « vouloir »] *G* ⲃⲟⲩⲥϩ 2, 8, 9; ⲃⲟⲩⲥϩ- 1, 4.

[ⲟⲩⲟϩ *B*, ⲟⲩⲟϩⲉ *B*^{o}, « et »] *G*^{b} ⲟⲩⲟϩⲉ ⲟⲛ 3, 6 (cf. ⲕⲁⲓ dans l'index des mots copto-grecs).

[ⲟⲩⲭⲁⲓ *B* « être en bonne santé »] *G*^{b} ⲟⲩⲧϩⲁⲓ 2, 11; « santé » 2, 1 *bis*, 2, 9 (?), 10; 5, 1 (?).

ϕ ... *G* → [ϥ ...].

[ϕⲁ *B* « celui qui appartient à », etc.] cf. *G* pl. ⲛⲁ 8, 1235 (?).

[ϕⲁⲓ *B* « celui-(ci) », etc., ⲡⲁⲓ *B*^{o}] *G* pl. ⲛⲁⲉⲓ 1, 2; *G*^{b} ⲛ[ⲁⲓ?] 2, 2; cf. ⲡⲁⲓ 8, 1237.

[ϕⲏ *B* « celui-(là) »] *G* ⲡⲏ 3, 9; cf. 6, 1.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[ϕω= *B* « le sien », etc.] *G* ⲡⲟ= 1, 9.
[ϕⲱⲧ *B* « courir »] *G* ⲡⲟⲧ 1, 10.

ϫ ... *G* → [ϩ ...].
[ϫω *B* « mettre »] *G* ϫω 3, 3; ϫⲁ- voir les préfixes verbaux, ϫⲁⲛⲧⲉ= « permettre qu'il (fasse...) »; ϫⲁ= 1, 5, 6; ⲁⲧϫⲁ= « ne pas laisser » 1, 8 → [ⲁⲧ- préf. nég.].

[ϣϣ *B* « lire »] *G* ⲟⲥⲍ= 2, 3, [ⲟⲓ]ⲥⲍ= (ici ?) 2, 10.
[ϣⲁ- *B* « jusqu'à »] *G* ⲥⲍⲁ- 1, 2; voir encore les préfixes verbaux : ⲥⲍⲁⲛⲧⲉ= etc.
[ϣⲓⲛⲓ *B* « demander »] *G* ⲥⲍⲓⲛⲓ 2, 1, 1 (?), 11 (?); 5, 6.
[ϣⲱⲡⲓ *B* «être»] *G* ⲥⲍⲟⲩⲡⲓ 2, 2; *G*^{b} ⲥⲍⲱⲡⲓ 3, 10; 5, 7; *hyper-G* (?) ⲥⲍⲟ̀ⲡⲓ 2, 8; *G* ⲥⲍⲟⲡ$^{+}$ 3, 6.
[ϣⲏⲣⲓ *B* « fils »] *G* ⲥⲍⲏⲣⲓ 3, 2, cf. *G*^{x} ϥⲓⲏⲣⲓ « le fils » 8, 1234; *G* ⲥⲍⲉ ⲛ- « fils de » (?) 1, 5.
[ϣⲟⲣⲡ *B* « premier »] *G* ⲥⲍⲟⲣⲡ 1, 1.
[ϣⲧⲱⲣⲓ *B* «prendre en gage»] *G* ⲥⲍⲧⲟⲣⲓ 1, 7; «gage» 1, 5, 8; ⲁⲧⲥⲍⲧⲟⲣⲓ « sans gage » 1, 8.
[ϣⲁⲱϥ *B* « sept »] cf. *G*^{x} (f. ?) ⲥⲁⲥϕⲓ 8, 1235, ⲥⲁⲥϕⲉ 8, 1234.

[ϩⲁ- *B* « sous, c'est-à-dire »] *G* ϫⲁ- 3, 5.
[ϩⲉⲛ- *B* « dans », etc.] *G* ϫⲉⲛ- 1, 1; 2, 4, 11; cf. 7, 14; cf. ⲉⲛϫⲏⲑ (pour ⲉⲛϫⲏⲧϥ « en lui ») 6, 12.
[ϩⲟⲩⲛ *B* « dedans »] cf. *G* ϫⲟⲩⲛ 8, 1235 (ⲥⲁϫⲟⲩⲛ).

[ϩⲓ- *B* « sur »] cf. *G*^{x} ⲏⲓⲱⲑ= 8, 1239; voir [ϩⲓⲧⲉⲛ-] et [ϩⲓϫⲉⲛ-].
[ϩⲟ *B* « visage, personne »] *G* ⲱ 1, 9.
[ϩⲱ= *B* « (soi)-même »] *G*^{b} ϩⲱ= 3, 9.
[ϩⲱⲃ *B* « chose »] *G* ⲱⲃ 1, 1.
[ϩⲣⲏⲓ *B* « en haut »] cf. *G* ⲣⲏⲓ 8, 1234 (ⲥⲁⲣⲏⲓ).
[ϩⲏⲧ *B* « cœur »] *G*^{b} ⲕⲁⲧϩⲏⲧ « intelligent » 3, 2.
[ϩⲓⲧⲉⲛ- *B* « par »] *G* (?) ⲉⲓ[ⲧⲉ]ⲛ- 2, 12 (douteux).

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[ϩⲱⲟⲩ *B* « être mauvais »] *G* ⲡⲉⲑⲱⲟⲩ « le mal » 1, 10.
[ϩⲓⲭⲉⲛ- *B* « sur »] G^b ϩⲓⲧⲍⲉⲛ- 3, 6.

[ⲭⲉ- *B* « que », etc.] *G* ⲧⲍⲉ- 1, 7; 2, 1, 3, 4 *bis*, 7; 3, 2, 9.
[ⲭⲱ *B* « dire »] *G* ⲧⲍⲟ= 3, 9; *G* (?) ⲧⲍⲏ= 1, 6.
[ⲭⲱⲃ *B* « faible »] G^b (et *hyper-G*) ⲧⲍⲱⲡ 3, 5.
[*ⲭⲱⲱⲃⲓ « passer »] cf. G^x ⲥⲱⲃⲓ (ici?) 8, 1236.
[ⲭⲱⲗⲭ *B* « emmêler »] *G* ⲧⲍⲟⲗⲧⲍ= (ici?... voir la note du texte) 1, 11.
[ⲭⲟⲙ *B* « puissance », etc.] *G* ⲧⲍⲟⲙ 2, 7, 9; cf. G^x 8, 1236.
[ⲭⲓⲙⲓ *B* « trouver »] *G* ⲧⲍⲉⲛ- 5, 4; ⲧⲍⲏⲙ= (*G* ?... cf. [ⲭⲱ] et [ⲉⲟⲃⲉ]) 1, 4.
[ⲭⲱⲣⲓ *B* « fort »] *G* ⲧⲍⲱⲣⲓ (partie d'un nom propre) 1, 5.

[ⲥⲓ *B* « prendre »] *G* ⲧⲍⲓ- 1, 5; 2, 8, 9; 3, 9; cf. [ⲥⲓ-┼].
[ⲥⲓ-┼ *B* « commerce »] *G* ⲧⲍⲓⲧⲓ 2, 10; cf. [ⲥⲓ] et [-┼].
[ⲥⲟⲓⲥ *B* « seigneur »] *G* ⲧⲍ^{ⲟ} (abr.) 3, 3, 4, 8; ⲧⲍ (abr.) 2, 11; cf. B^{ff} ⲥⲓⲟⲩⲥ 7, 4, 12.

[┼ *B*] voir ⲧⲓ.

PRONOMS SUFFIXES.

1. sg. *G* ⲉⲣⲟⲓ «vers moi» 3, 3; ⲉⲧⲍⲟⲓ «sur moi» 1, 7; ⲉⲛⲧⲟⲧ «pour mon compte » (ou 1. pl. ?... voir *infra*) 2, 9.
2. sg. m. *G* ⲉⲛⲧⲁ⟨ⲧ⟩ⲕ «pour ton compte» 2, 10 (?); ⲉⲣⲟⲕ «vers toi» 1, 6; 2, 9; 5, 4; peut-être (ⲗ)ⲣⲟⲕ 5, 5; ⲓⲁⲧⲕ « ton œil » (?) 1, 9; ⲡⲟⲕ «le tien» 1, 9.
3. sg. m. *G* ⲃⲟⲣⲡⲉϥ « l'envoyer » 1, 7; ⲉⲛⲥⲟϥ « après lui » 1, 7; ⲉⲣⲟϥ « vers lui » 2, 11; 3, 7; ⲉⲧⲍⲟϥ « sur lui » 1, 5, ⲧⲍⲟϥ 2, 8, 9; ⲙⲁⲓϥ « donne-le! » 2, 12; ⲛⲉⲙⲁϥ « avec lui » 2, 4, G^h ⲛⲉⲙⲁⲃ 2, 7; *G* ⲟⲥⲍϥ « le lire » 2, 3, ⲗⲟⲓ⌋ⲥⲍϥ (ici?) 2, 10; ⲧⲏⲉⲓϥ « le donner » 3, 7; ⲧⲍⲏϥ « le dire » 1, 6; ⲧⲍⲏⲙϥ « le trouver » 1, 4; ⲭⲁϥ « le laisser » 1, 5, 6, 8; G^b ϩⲱϥ « lui-même » 3, 9; cf. ⲏⲓⲱⲑϥ « sur lui » G^x 8, 1239.
3. sg. f. *G* ⲧⲍⲟⲥ « dire cela » 3, 9; peut-être G^a (?) ⲧⲉⲥ « donner cela » 1, 11.
1. pl. *G* ⲉⲣⲟⲛ « vers nous » 2, 10; peut-être G^a (?) ⲉⲧⲁⲧⲛⲉ « entre nos mains (??) » 1, 11, ou *G* (?) ⲉⲛⲧⲟⲧⲛⲁⲓ 2, 9-10.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. pl. *G* ⲃⲟⲣⲡⲟⲩ « les envoyer » 1, 3, 10; [ⲥⲭⲏ]ⲧⲟⲩ « les écrire » 2, 3; ⲧⲁⲱⲟⲩ « les atteindre » 1, 10; ⲧⲍⲟⲗⲧⲍⲟⲩ « les emmêler » (?) 1, 11.

Voir encore, *supra,* l'article possessif [ⲡⲉ=], et *infra,* les préfixes verbaux.

PRÉFIXES VERBAUX.

Présent I : 1. sg. *G* ⲧⲓ- 1, 1 *bis;* 2, 7, 11; 5, 4; cf. 4, 13; 1. pl. *G* ⲧⲉⲛ- 1, 11.
Circonstanciel présent : 2. sg. m. *G* ⲉⲕ- 1, 3; 1. pl. *G* ⲉⲛ- 1, 11 (?).
Présent II : 1. sg. *G* ⲉⲓ- 2, 1 *bis.*
Parfait I : 1. sg. *G* ⲁⲉⲓ- 1, 2, 3, 4; G^b ⲁⲓ- 2, 3 *bis,* 4; 5, 3; 3. sg. m. *G* ⲁⲫ- 2, 5; cf. 6, 16.
Conditionnel passé (*conditionnel avec parfait I*) : 3. pl. *G* ⲉⲥⲍⲟⲩⲁⲩ- 1, 5; voir encore, ci-dessous, le *conditionnel futur.*
Parfait I négatif : (1) : forme nominale *G* ⲁ- ... ⲁⲛ 2, 6 (*sic!*), (2) : 1. sg. *G* ⲙⲓ- 1, 4.
Parfait relatif : 1. sg. *G* ⲧⲁⲉⲓ- 1, 3, 10; 3. sg. m. cf. *G* (?) ⲉⲧⲁⲫ- 6, 1, 12; 3. pl. *G* ⲉⲧⲁⲟⲩ- 2, 5, G^s ⲉⲛⲧⲁⲩ- 3, 7.
Parfait II : 1. sg. G^b ⲧⲁⲓ- 7, 12.
Futur III : 1. sg. G^a (?) ⲓⲁ- 2, 7 *bis.* 8; 3. sf. m. *G* ⲉⲫⲉ- 3, 9, cf. 6, 5; 3. sg. f. ⲉⲥⲉ- 3, 10.
Futur III relatif : 3. sg. m. ⲡⲟⲫⲁ- (= ⲡⲉⲧⲉⲫⲛⲁ- = ⲡⲉⲧⲛⲁ-) 2, 8.
Optatif : cf. forme nominale *G* (?) ⲙⲁⲣⲉ- 8, 1236.
Vétitif (ou *impératif négatif*) : *G* ⲙⲉⲛ- ... ⲁⲛ et formes analogues (1, 6 ⲙⲉⲛⲭⲁⲫ ⲉⲡⲟⲗ ⲁⲛ « ne le laisse pas aller (en paix)! », 1, 7 ⲙⲉⲛⲥⲍⲧⲟⲣⲓ ⲉⲧⲍⲟⲉⲓ ⲛⲉⲛ (ou ⟨ⲁ⟩ⲛ ⲉⲛ-??) ⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲟⲩ « ne te saisis pas d'un gage à mon sujet pour (l'affaire de) (?) Tinnîs! », 1, 7-8 ⲙⲉⲛⲥⲟⲗⲉⲙ ⲉⲛⲥⲟⲫ ⲁⲛ « ne lui obéis pas! », 1, 8-9 ⲙⲉⲛⲭⲁⲛⲧⲉⲫⲥⲁⲙⲕ ⲁⲛ ⲛⲁⲧⲥⲍⲧⲟⲣⲓ ⲉⲡⲉⲫⲱ « ne le laisse pas te quitter (??) sans gage (pris) à propos de sa personne », 1, 9-10 ⲙⲉⲛⲡⲁⲉⲓⲥⲛⲁⲟⲩ ⲧⲉⲕⲛⲓⲗⲉⲥ ⲧⲁⲉⲓⲃⲟⲣⲡⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲙⲉⲛⲭⲁ ⲡⲉⲑⲱⲟⲩ ⲧⲉⲫⲧⲁⲱⲟⲩ ⲁⲛ « non, ces deux artisans que je t'ai envoyés, ne laisse pas du mal les atteindre! » [ⲙⲉⲛ ... ⲙⲉⲛ- ... ⲁⲛ]) [1].

(1) Cf. ⲙⲛ-... ⲁⲛ *S,* ⲙⲡ(ⲉ)ⲣ-... ⲁⲛ *SB,* dans W.E. Crum, *A Coptic Dictionary,* Oxford 1939, p. 10 b (sans ⲁⲛ, d.).

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conjonctif simple : 1. sg. *G* ⲧⲁ- 2, 8 *bis;* 2. sg. m. ⲛⲕ- 1, 10; G^b (?) ⲧⲉⲕ- 2, 9; forme nominale *G* (?) ⲧⲉ- 3, 8; G^b ⲉⲛⲧⲉ- 3, 4.

Conjonctif avec « ša », ou : (1) *temps « jusqu'à » :* 2. sg. m. *G* ⲥⲁⲛⲧⲉⲕ- 1, 7; 3. sg. m. ⲥⲁⲛⲧⲉⲫ- 1, 5, 6, 9; 2. pl. cf. G^x ⲥⲁⲧⲉⲧⲉⲛ- 8, 1237; (2) *temps « dans la mesure où »* (?) : forme nominale G^b ⲥⲁⲧⲉ- 2, 7, 10, ou ⲥⲁ- 2, 8, 9.

Conjonctif avec «ka», ou temps «permettre qu'il (fasse...)»: 3. sg. m. *G* ϫⲁⲛⲧⲉⲫ- 1, 8, ou ϫⲁ- ... ⲧⲉⲫ- 1, 10.

Conditionnel futur, ou *conjonctif avec « ešou » :* 3. sg. m. *G* ⲉⲥⲁⲟⲩⲧⲉⲫ- 1, 6; forme nominale G^b ⲉⲥⲁⲱⲧⲉ- (lire ⲉⲥⲁⲱⲧⲉ- ?) 2, 8; voir encore, ci-dessus, le *conditionnel passé.*

Conditionnel ordinaire : 2. sg. m. *G* ⲁⲕⲥⲁⲛ- 3, 1.

Nombres en chiffres.

12 : *G* ⲓⲃ 1, 4.

99 (= « Amen ») : G^b (ou *G*) ϥⲑ 3, 10.

Mots copto-grecs.

ἀββᾶς : *G* ⲁⲡⲁ 2, 12.

ἅγιος : cf. G^x ⲁⲅⲓⲟⲥ 8, 1233.

ἀκάθαρτος : cf. G^x ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ 8, 1238.

ἀκρίβεια : *G* ⲁⲕⲣⲓⲃⲉⲓ̄ (abr.) 1, 10.

ἀληθῶς : *G* (?) ⲁⲗⲓⲑⲱⲥ 3, 1.

ἀλλά : *G* ⲁⲗⲗⲁ 2, 7.

ἀμήν : *G* ⲁⲙⲏⲛ 1, 11; 3, 9, 10 *bis.*

ἀσπάζεσθαι : *G* ⲉⲣ ⲁⲥⲡⲁⲍⲉⲥⲑⲉ 1, 1.

δαίμων : cf. G^x ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ 8, 1238.

δέχεσθαι : *G* (?) ⲉⲣ ⲧⲉⲕ̄ (abr.) 2, 3, cf. ⲉⲣ ⲧⲉⲕⲓ 4, 2; G^b (?) ⲉⲣ ⲇⲉϫⲓ 1, 2, 3; 5, 3.

διανομή : *G* ⲧⲓⲁⲛⲟⲙⲏ 1, 11.

εἰρήνη : *G* (?) ⲉⲓⲣⲏⲛⲓ 1, 11.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ἐλάχιστος : *G* ϵλ$^{\lambda x}$ (abr.) 3, 7.
ἐπειδή : *G* ϵπιδι 1, 8.
θεός → *σὺν θεῷ*.
καί : *G* και 1, 5; cf. κϵ 4, 3; sigle ϛ (= και) 1, 3, 4, 6 *bis*, 9, 10, 11; 2, 2 *bis*, 5, 8, 9; 5, 2, 4, 7; cf. 4, 4, 8; 6, 7; 7, 4 *ter*; cf. [ογο2] dans l'index des mots coptes autochtones.
καλῶς : *G* καλωc 2, 11.
κατά : *G* κατα 1, 2; 3, 9.
κυριακή : *G* κϵριακη 1, 4; 5, 8 (?).
κύριος : *G* κ̄ (abr.) 2, 1.
λοιπόν : *G* λιπον 1, 8.
μήνι « au mois de ... » : *G* μ̄ (abr.) 1, 4.
νοεῖν : *G* ϵρ νοϵιν 2, 3; 3, 2; *G*^{h} ϵρ νωϵι 5, 3.
πάντως : *G* παν^{τ} (abr.) 1, 8, 10.
παρά : *G* παρα 3, 5.
παραβαίνειν : *G* ...]παραβα 5, 5.
πηχισμός : *G* (?) πιχιcμοc 1, 11.
πνεῦμα : cf. *G*^{x} πνϵυμα 8, 1233.
σατανᾶς : cf. *G*^{x} catanac 8, 1238.
σκεῦος : *G* cκ̄ (abr.) 2, 6.
σοφός : *G* cοφοc 3, 1, 2.
σὺν θεῷ : *G* cυν$^{\Theta}$ (abr.) 2, 1.
τεχνίτης : *G* (?) τϵκνιτϵc 1, 3, 9.
τελείως : *G* (?) ταλαιωc 2,3.
υἱός : *G* ῡι (abr.) 3, 7.
χαῖρε : cf. *G*^{x} χαιρϵ 8, 1231 *bis*, 1232.
χριστός : *G* χ̄c (abr.) 3, 4; cf. *G*^{x} 8, 1233.

Noms propres.

αβραам 8, 1231.
αντωνι 2, 5, 6.
δαβιτ 2, 1 (?), 4, 12.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲟⲩ 1, 6 *bis*, 7, 9.
ⲓⲁⲕⲱⲃ 8, 1232.
ⲓⲁⲱ 8, 1235.
ⲓⲉ̣ϩⲉⲓⲗⲓⲙⲉⲥ 5, 2.
ⲓⲟⲗⲓ 2, 12.
ⲓⲥⲁⲕ 8, 1232, ⲉⲓⲥⲁⲕ 2, 2, 12.
ⲓⲱ^ⲁ (abr.) 2, 7, 8.
ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ 2, 1; 3, 7; ⲙⲁⲕ̄ (abr.) 2, 12.
ⲙⲁⲗⲟⲗⲉⲥ (ou ⲡⲓⲧⲍⲱⲣⲓⲙⲁⲗⲟⲗⲉⲥ) 1, 5.
ⲡⲓⲧⲍⲓⲥ 3, 8 (cf. ⲧⲍⲱ?).
ⲡⲓⲧⲍⲱⲣⲓⲙⲁⲗⲟⲗⲉⲥ → ⲙⲁⲗⲟⲗⲉⲥ.
ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ 8, 1235.
ⲧⲍⲱ (abr.?) 2, 12 (cf. ⲡⲓⲧⲍⲓⲥ?).
ⲫⲓⲟ (abr. de ⲫⲓⲗⲟⲑⲉⲟⲥ) 3, 7.

Nous tenterons maintenant de faire voir, par le tableau synoptique ci-contre, quelles sont les caractéristiques, principales ou accessoires, du dialecte *G*, et dans quelle mesure elles se retrouvent dans l'un ou l'autre des huit textes cités ci-dessus (cf. p. 411-412). Pour des raisons de commodité, toutes les comparaisons sont faites, ici, avec le dialecte le plus proche de *G*, soit le dialecte *B*. Les lettres indiquées entre (...) n'apparaissent pas régulièrement dans tel texte qui les atteste (il contient donc un dialecte mêlé : G^b, B^g, etc.). Ce qui est entre [...] n'est pas attesté, mais peut être supposé raisonnablement, par analogie. Le mot *non* signifie l'absence, dans tel texte, et sur tel point particulier, des caractéristiques propres à *G* (comme elles le sont éventuellement à d'autres dialectes à l'exception de *B*), caractéristiques décrites ici à gauche (le texte est donc, sur ce point, conforme à *B*). Les mentions ⟨ⲉ⟩, ⟨ⲛ⟩, ou ⟨ϭ⟩ signifient que ces lettres, présentes en *B*, disparaissent en *G* ou en tel texte particulier, et ne sont remplacées par aucune autre. De même, ⟨ϩ⟩ signifie que cette lettre disparaît en *G* et n'est remplacée par aucune autre consonne (ou par aucun groupe de consonnes), bien qu'on puisse constater un changement vocalique subséquent (dans le texte numéro 1 du moins, car le texte numéro 8 n'en donne pas l'occasion).

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Texte numéro	1	2	3	5	8	6	7	4
ϣ *B* → cz *G*	cz	cz	cz	cz	c(ı)	*non*	*non*	*non*
ϥ *B* → ϕ *G*	ϕ	ϕ	ϕ	ϕ	ϕ	(ϕ)	*non*	*non*
ϧ *B* → x *G*, ou ⟨ϧ⟩ *hyper-G* (?)	x	x	x	x	x	(x)	x	⟨ϧ⟩
ƨ *B* → ⟨ƨ⟩ *G*	⟨ƨ⟩	*non*	*non*	*non*	⟨ƨ⟩	*non*	*non*	*non*
x *B* → tz *G*	tz	tz	tz	tz	c?	*non*	*non*	*non*
ϭ *B* → tz *G*	tz	tz	tz	[tz]	c	[*non*]	*non*	[*non*]
† *B* → tı *G*	tı	tı (sauf ϕ†)	[tı]	tı	[tı?]	tı (sauf ϕ†)	†	tı (sauf ϕ†)
т *B* précédé de voy. ton. et suivi de voy. at. → ⲁ *G*	ⲁ	*non*	[*non*]	[*non*]	*non*	[*non*]	*non*	[?]
ⲁ *B* devant voy. ton., au début du mot → т *G*	(т)	т	[*non*]	[*non*]	[*non*]	[*non*]	[*non*]	(т)
в *B* précédé de voy. at. et suivi de voy. ton. → п *G*	п	*non*	*non*	[*non*]	[*non*]	*non*	[*non*]	*non*
в *B* en fin de mot → п *hyper-G*	в	п	[?]	[?]	[в]	[в]	[в]	п
ϕ *B*, par aspiration de п normal → п *G* (devant в, ⲗ, м, ɴ, р, et ı, oy cons.)	п	*non* (?)	п	[п]	(п)	п	п	п
ɴ- *B* (assimilation de ɴ- prép. ou part. devant п etc.) → п *G*	ɴ	ɴ	*non*	ɴ	ɴ	ɴ	[?]	п
ⲉ-, ɴ-, (ⲉɴ-) *B* devant т [pas tz] à l'initiale → ⟨ⲉ-⟩ ⟨ɴ-⟩ *G*	⟨ⲉ-⟩ ⟨ɴ-⟩	*non* ⟨ɴ-⟩	*non*	[*non*?]	[*non*]	*non*	[*non*]	*non*
oy cons. *B* → в *G*	в	в	в	[в]	[*non*?]	*non*	в	[*non*]
o ou ω *B* (sauf les exc. ci-dessous) → o *G*	o	o	*non*	*non*	[*non*]	(ω)	*non*	*non*
o ou ω *B* en syl. fer. après ⟨ƨ⟩ ou cas échéant ƨ → ω *G*	ω	o	*non*	[*non*]	[*non*]	[*non*]	[*non*]	[*non*]
o ou ω *B* en syl. fer. après в (= oy cons. *B*), ou cas échéant oy cons., en monosyllabe → oy *G*	oy	oy	*non*	[*non*?]	[*non*]	[*non*]	(o)	[*non*]
o ou ω *B* en syl. fer. avant oy → ω *G*	ω	ω	[*non*?]	[*non*?]	[*non*]	*non*	[*non*]	[*non*]
o ou ω *B* en syl. ouv. après ⟨ƨ⟩ ou cas échéant ƨ → ω *G*	ω	[o]	[*non*]	[*non*]	[*non*]	[*non*]	[*non*]	[*non*]
o ou ω *B* en syl. ouv. après cz ou cas échéant ϣ → oy *G*	oy	(oy)	[*non*]	*non*	[*non*]	[*non*]	*non*	*non*
o ou ω *B* en syl. ouv. après tz ou cas échéant x ou ϭ → ω *G*	ω?	[*non*?]	*non*	*non*	[*non*]	[*non*]	[*non*]	*non*
ı *B* après voyelle → ei *G*	ei	*non*	ei	*non*	*non*	[*non*]	*non*	*non*
ı *B* atone en finale → ei *hyper-G*	ı	ı	(ei)	ı	(ϭ)	ı	ı	ı
ⲗy *B* en finale → ⲗoy *G* (sauf s'il est précédé de oy)	ⲗoy	ⲗoy	ⲗy	[ⲗy]	[ⲗy]	[ⲗy]	ⲗy	ⲗy
oyoƨ « et » *B* → ⲕⲁⲓ, ⲕⲉ ou ⲥ (compendium) *G*, oyoƨⲉ *B*[a]	ⲕⲁⲓ ou ⲥ	ⲥ	oyoƨⲉ	ⲥ	[?]	ⲥ	ⲥ	ⲕⲉ ou ⲥ

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous avons vu sur quels points, assez substantiels et nombreux, l'originalité de *G* par rapport à *B* se manifeste. Il ne saurait donc plus être question, maintenant, de considérer le dialecte des textes *G* comme une variété de bohaïrique un peu aberrante, utilisant simplement un alphabet d'un genre particulier, excluant (pour quelque motif que ce soit, politique ou religieux) [1] les lettres démotico-coptes de l'alphabet copte. Même s'il est encore très pauvrement attesté, *G* est assurément un dialecte à part, qu'on ne peut pas subordonner à tel autre idiome qui lui ressemble le plus.

Il nous reste à voir, maintenant, si ce dialecte pourrait être le « bachmourique » (ou dialecte *D*). Que connaissons-nous donc de l'idiome de Bachmour, excepté son nom, sa situation géographique, et l'époque approximative de sa disparition [2]? Deux mots seulement, ⲱⲡⲡⲱ et ⲧⲓϧⲓ [3], d'attribution hypothétique, et qui nous sont d'un très faible secours : la signification du premier est douteuse (est-ce même un mot d'origine égyptienne?), et le second (la « grue »), s'il est authentique, nous apprend seulement que *D* distingue, comme le bohaïrique, les sons *h* - *ḥ* des sons *ḫ* - *ḫ*, en exprimant les premiers par un ϩ probablement (ou par quelque graphie de valeur identique), et les seconds par un ϧ (ou par quelque autre graphie); le «bachmourique », enfin, rend apparemment la voyelle atone finale par un ⲓ, comme *B*. On ne voit donc pas très bien, avec ces deux seuls mots, en quoi *D* pourrait être nettement distingué de *B*.

Il faut examiner alors si la *toponymie* de la région de Bachmour (partie du Delta oriental) [4] ne pourrait pas nous donner quelques indications supplémentaires. Cette étude a été entreprise récemment par notre collègue W. Vycichl, et il en publiera les résultats dès qu'elle sera terminée. Il a bien voulu, cependant, nous communiquer déjà les résultats provisoires auxquels il est parvenu, et il nous a permis d'en faire usage ici.

D'après la toponymie du Delta oriental en général, et de la région de Bachmour en particulier, on peut dire ceci :

1. — *D*, comme *B*, distingue les sons *h* - *ḥ* des sons *ḫ* - *ḫ* (ces derniers sont

[1] Cf. *supra*, p. 406.

[2] Cf. *supra*, p. 403-404.

[3] Cf. *supra*, p. 407.

[4] Cf. E. Quatremère, *Recherches...*, p. 164 : « on donne ce nom à l'île placée entre le bras du Nil qui descend à Damiette et celui qui coule vers Aschmoun-Tanah ».

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rendus par ϧ dans *B*). Cf. les noms de lieux suivants, dans la province de *Gharbīya : Damanǧarḥ;* dans la *Dakahlīya* et la *Martāhīya : Šāremsāḥ* et *Šubra Hūr;* et d'autre part, dans la *Gharbīya : Daḫmis, Daḫnūfa, Ṭalḫa* (au sud du « triangle bachmourique »); dans la *Šarḳīya : Ṭamnīḫ, Šubra Basḫā.*

2. — *D,* comme *B,* distingue ⲕ de ⲭ. Cf. dans la *Gharbīya : Iḳrīṭ, Daḳmīra;* et d'autre part, dans la *Gharbīya : Al-Banaškīl, Baškālīs, Balkīm, Balankūma, Binkū, Dakrū, Dakūda;* dans la *Daḳahlīya* et la *Martāhīya : Dekernes* (?); dans la *Šarḳīya : Sankalūm.*

3. — *D,* comme *B,* distingue ⲧ de ⲟ. Cf. dans la *Gharbīya : Damanǧarḥ* (correspondant à *B* ϯⲙⲓ ⲛ-..., cf. *Damanhūr*); dans la *Daḳahlīya* et la *Martāḥīya : Al-Badmāṣ, Ḳūǧandīma* (correspondant probablement à *B* ⲕⲟⲩⲭⲓ ⲛϯⲙⲓ), *Demenǧalt* (correspondant probablement à *B* ϯⲙⲓ ⲛ- ...), *Diyarb* ... (en trois noms de lieux, mot correspondant probablement à *B* ϯⲉⲣⲃⲓ); et d'autre part, dans la *Gharbīya : Baltaǧ, Damtanū;* dans la *Daḳahlīya* et la *Martāḥīya : Batruwīya;* dans la *Šarḳīya : Baltān, Nabtīt, Ad-Dahtamūn, Batmada, Antūhat al-Ḥammām, Atrīb.*

La voyelle muette finale de *D,* transcrite par *a* en arabe, pourrait être ⲉ (comme dans les dialectes de Haute-Egypte, et, partiellement, dans ceux de Moyenne-Egypte), ou même ⲁ (comme dans certains mots du dialecte *P*), mais on ne saurait exclure qu'elle soit ⲓ (comme dans les dialectes *B, F* et *K*), ou même éventuellement ⲏ (comme dans le dialecte *H*).

Toutes ces particularités ne nous éloignent guère de *B.* Mais sur un point au moins l'originalité de *D* semble frappante : on voit que *D* prononce apparemment d'une manière proche du *ṣ* arabe (*ṣād*) ce que le copte transcrit normalement par ϫ (ou par ϯ). C'est ainsi qu'on a au moins *Ṣan el-Ḥaǧar* = Τᾶνις = *S* ϫⲁⲛⲉ, et *Anṣīnā* = Ἀντινόου πόλις = *B* ⲁⲛϯⲛⲱⲟⲩ (ou *ⲁⲛϫⲓⲛⲱⲟⲩ).

On le voit, il y a de nombreuses caractéristiques dialectales communes à *D* et à *B.* Toutefois cette constatation n'implique nullement que *D* soit identique à *B :* leurs « objectifs » peuvent être semblables, tout en étant réalisés par des moyens différents. C'est ainsi que *G* et *B* aussi ont en commun, par exemple, le fait de distinguer les sons *h* - *ḥ* des sons *ḫ* - *ḫ.* Mais dans *G, h* - *ḥ* = *zéro* et *ḫ* - *ḫ* = ⲭ, tandis que dans *B, h* - *ḥ* = ⲩ et *ḫ* - *ḫ* = ϧ. Il est fort possible que ces différentes graphies aient correspondu à de réelles nuances dans la prononciation. De même, on sait que les sons *ḫ* - *š* sont rendus en *G* par ⲥⲍ et en *B* par ϣ.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pourquoi ⲥϫ ne représenterait-il pas un son quelque peu différent de ⲱ, plus proche de ⲥ par exemple? Enfin, *k* ou *g*, *ṯ* ou *ḏ*, sont rendus en *G* par ⲧϫ et en *B* par ⲭ ou ϭ; il serait concevable que ce ⲧϫ de *G* ait correspondu à un son proche du *ṣād* arabe. On a là, bien sûr, une simple possibilité, et non pas, pour le moment, une certitude. Quoi qu'il en soit, on peut affirmer raisonnablement, à la fin de cette étude, que, d'une part, l'« idiome de Bachmour » semble être distinct de *B;* et que, d'autre part, il peut fort bien être identique à *G*, ou proche de la forme dialectale que nous avons définie comme étant *G*, sur la base d'une documentation malheureusement encore trop exiguë. Souhaitons que la découverte de nouveaux documents permette d'acquérir enfin, dans ce domaine, quelque certitude. Le malheur est que le climat humide du Delta n'a pas permis, comme en Haute-Egypte, la conservation des manuscrits enfouis dans le sol; et c'est le sol qui avait caché et conservé, et nous avait restitué, les documents *F, M, L, A, I, P, C, S* les plus anciens et les plus prestigieux. Tout espoir, cependant, ne doit pas être abandonné. D'un côté, les fouilles de monastères coptes de Basse-Egypte [1] nous ont fait connaître l'existence de grandes richesses épigraphiques antérieures au IX^e^ siècle, et dont l'exploitation est à peine commencée. D'un autre côté, nous savons que les manuscrits anciens voyageaient parfois, et c'est en Haute-Egypte qu'on a trouvé le plus important manuscrit bohaïrique ancien que nous possédions [2]. Pourquoi ne retrouverait-on pas aussi, un jour, un manuscrit littéraire « bachmourique », suffisamment long et ancien, en Moyenne ou en Haute-Egypte? Rien n'interdit de l'espérer [3].

[1] Cf. R. Kasser..., *Kellia 1965...*, Genève 1967. F. Daumas et A. Guillaumont, *Kellia I, kôm 219...*, Le Caire 1969. Et R. Kasser..., *Kellia topographie*, Genève 1973.

[2] Cf. *op. cit.*, p. 413, note 1.

[3] Cf. *supra*, p. 402, note 1.

BIFAO 75 (1975), p. 401-427 Rodolphe Kasser
L'idiome de Bachmour [avec 1 dépliant].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net